

N° 13 9^e ANNÉE
29 Mars 1929

10.000 fr. sont attribués aux
meilleures critiques.

Cinémagazine

1 FR. 50



GABY MORLAY

(Studio G.-L. Manuel frères.)

Cette excellente artiste est la vedette du film « Les Nouveaux Messieurs » qui, après les incidents que l'on sait, va passer prochainement au Paramount.

C'est de la jeunesse que vous achetez

Établis d'après une formule existant depuis soixante-dix ans, la Crème, la Poudre et le Savon Simon sont, pour l'épiderme, de merveilleux bienfaits!

CRÈME SIMON

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** Thérèse GIRARD, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2h. à 7 h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices. Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez confidentiellement, en citant ce journal, à **Mme COURANT**, 98, bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE!

POUR BIEN DANSER

Avant tout il faut avoir la ligne... Si l'obésité vous guette, faites une cure et, avec la santé et la joie de vivre, vous retrouverez l'harmonie esthétique **POUR MAIGRIR** sûrement de plusieurs kilos par mois, sans régime et sans fatigue, 3 traitements vous sont offerts (à prendre ensemble ou séparément) : Le savon **IODE FLUIDOR**, traitement externe qui fait maigrir la partie désirée. Le pot : 30 fr. Les dragées **AMAIGRISANTES**, traitement idéal et discret : les 3 boîtes 33.60. Le **THE des INDES** se prend à table ou entre les repas, agréable au goût, et très rafraîchissant, les 3 boîtes 27. Dès la 1^{re} semaine l'action bien-faisante de ces trait^{ts} se manifeste par une perte notable de poids. Lab. C. PHYLOS, 45, rue de Jussieu, Paris.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.

Établissements Pierre **POSTOLLEC**
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréline, ocre rouge. Pot : 12 Fr. francs — **MORIN**, 6, rue Jacquemont, PARIS

AVENIR

dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

A **METTEUR** en SCÈNE ou **STAR** désirant aller aux États-Unis. — Américain, expert opérateur de prises de vues, nombreuses relations dans le monde du cinéma, partant Juillet prochain, offre services ou collaboration. — **Directeur Technique "LA PHOTOSCOPIE"**, — 121, Rue Berckmans. — BRUXELLES. —

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1.50 timb. p. rép
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

Pilules Galton

contre l'**OBÉSITÉ**, à base d'Extraits Végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc., sans danger pour la santé.
Le flacon avec notice. 18 fr. 60 contre remb^t — **J RATIÉ**, pharm., 45, rue de l'Échiquier, PARIS.

Cinémagazine

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**

Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 Paiement par chèque ou mandat-carte
 Chèque postal N° 309.08

Directeur :
JEAN PASCAL

BUREAUX : **3, rue Rossini, Paris-9^e**
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an.. 90 fr.
Six mois. 44 fr.)
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an.. 90 fr.
Six mois. 48 fr.)

SOMMAIRE

	Pages
DOCUMENTAIRES (<i>Jean Arroy</i>).....	539
JETTA GOUDAL, LA MYSTÉRIEUSE, SERAIT-ELLE LA FILLE DE MATA-HARI? (<i>Marianne Alby</i>).....	543
LETTRE DE NICE (<i>Sim</i>).....	544
A PROPOS DE « LA TEMPÊTE SUR L'ASIE » (<i>Jean de Mirbel</i>).....	545
CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES (6 ^e série).....	548
LES RESEMBLANCES AU CINÉMA (<i>Jean Marguet</i>).....	550
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	551 à 558
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>).....	559
LES FILMS DE LA SEMAINE : LES NOUVELLES VIERGES (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	560
LA CRITIQUE INDÉPENDANTE (<i>Jean Pascal</i>).....	560
LES PRÉSENTATIONS : MASCARADE D'AMOUR ; S. O. S. ; DEUX COQS ; LE DESTRUCTEUR ; CÉSAR LE JUSTICIER ; BAS-FONDS ; CEN'EST QUE VOTRE MAIN...MADAME (<i>Robert Vernay</i>)	561
— AU TEMPS DES CERISES ; BRELAN ; VOLEUSE D'AMOUR (<i>M. Passelergue</i>).....	563
— ANNY... DE MONTPARNASSE ; LA PAIENNE ; LA POSSES- SION (<i>Jean Marguet</i>).....	564
— LES FILMS EN COULEURS KELLER-DORIAN (<i>R. V.</i>)	566
LE FILM ET LA BOURSE (<i>Cinédor</i>).....	566
UNE GRANDE PREMIÈRE A BRUXELLES : LA PISTE DE 98 (<i>Paul Max</i>).....	567
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : BERLIN (<i>Georges Oulmann</i>) ; CONSTANTI- NOPE (<i>P. Nazloglou</i>) ; GENÈVE (<i>Eva Elie</i>).....	568
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>).....	569
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	571

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES Industries qui s'y rattachent

HATEZ-VOUS D'ASSURER VOTRE INSCRIPTION !

L'ÉDITION 1929 est en voie d'achèvement

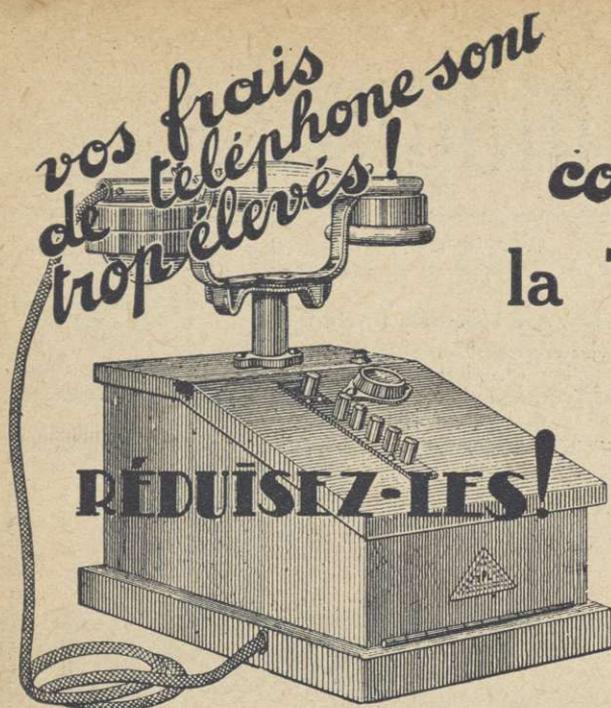
Les souscriptions ne pourront plus être admises après le 15 avril.

PARIS (franco domicile) : 25 fr. — DÉPARTEMENTS et COLONIES : 30 fr. — ÉTRANGER : 40 fr.

LE PRIX DE L'ANNUAIRE SERA MAJORÉ APRÈS LA PARUTION

CINÉMAGAZINE, Éditeur.

*



consultez
la Téléphonie

PICART

LEBAS

ELLE NE FAIT QUE DES APPAREILS TÉLÉPHONIQUES
ELLE EN CONSTRUIT DEPUIS TRENTE ANS
ELLE FABRIQUE ET ELLE INSTALLE ELLE-MÊME

**EN LOCATION-VENTE
EN VENTE**

A PARTIR DE DEUX APPAREILS

TOUTES SES INSTALLATIONS SONT GARANTIES PENDANT 15 ANS

VOUS N'AVEZ
AUCUN CAPITAL
A IMMOBILISER



VOTRE INSTAL-
LATION RESTERA
TOUJOURS MODERNE

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DE LA TÉLÉPHONIE

PICART-LEBAS

CAPITAL 2.500.000 FRANCS

40, Rue Louis-Blanc, 40 — PARIS-X^e

USINES A CHATEAUDUN

TÉL. : NORD 08-35 - 08-36 - 08-37

pour proclamer
sa supériorité
la négative
agfa panchro n°2
ne bat pas le rappel des
"hommes sandwichs"
la science lui suffit

Chouzy

vous le prouvera
quand vous voudrez

La G.P. FILMS de BERLIN

annonce

POLA NEGRI

dans sa première superproduction tournée en Europe sous la direction de Paul CZINNER, metteur en scène, et Charles WHITTAKER, superviseur.

PRODUCTEUR

Société Charles WHITTAKER et IMPERIAL-FILMS



Vente exclusive pour le monde entier sauf Angleterre et États-Unis

:- G.P. FILMS :-

Kurfurstenstrasse, 53

:: BERLIN, W. 35 ::



Un extérieur d'Ombres Blanches, réalisé aux Iles Marquises et qui constitue un documentaire véritablement féerique.

DOCUMENTAIRES

Le documentaire est à peu près le seul genre de films sur lequel l'accord complet se soit réalisé. Toujours aussi discutées, les autres formes du cinématographe, en dépit de leurs progrès considérables et incessants, ne rallient pas la majorité absolue des suffrages. Il en est certains qui nient encore tout caractère artistique aux œuvres de l'écran et qui discutent passionnément et contestent avec plus ou moins de bonne foi quelques-unes de ses supériorités particulières les plus évidentes. Un tel préfère n'importe quel spectacle théâtral, même le plus grossièrement monté, à quelqu'une de ces prodigieuses réalisations filmées auxquelles collaborèrent étroitement unis le sens artistique et l'émotion. Tel autre avoue et proclame même qu'il déteste cordialement tous les films de Charlie Chaplin. Les uns reprochent au cinéma son mutisme, les autres l'absence de couleur ou de relief, d'autres encore ces truquages exceptionnels dont ils ont fait un peu trop tendancieusement une généralité. Mais tous, ou presque tous, s'inclinent devant la valeur des films documentaires et les vertus éducatives de l'écran.

C'est là, en effet, un formidable ins-

trument de propagande, un puissant moyen d'éducation et de vulgarisation scientifique que personne ne saurait nier.

A ce genre appartiennent d'abord les premières manifestations connues du cinématographe, car les premiers films furent surtout des documentaires, ainsi le premier de tous, *l'Arrivée du Train à Vincennes*. Le comique est né ensuite, puis le drame.

Par étapes on peut ensuite mesurer les progrès accomplis et l'intensification toujours plus grande de cette production. Il y a loin des chasses aux fauves sommairement colorées qui furent le prétexte de nos premières émotions cinématographiques, à toute cette féerie artistique et savante qui se renouvelle sans cesse et dont nous sommes les spectateurs éblouis et curieux. Rappelons-nous *Chang*. Aujourd'hui une admirable cinémathèque documentaire pourrait être constituée, qui réunirait les éléments les plus typiques que nous devons déjà à l'ingéniosité et au talent de nos opérateurs.

Cette production a pris une telle extension qu'elle embrasse aujourd'hui à peu près tous les genres, et que toutes les ressources de la technique ne lui



Aucune scène d'un film romanesque ne peut être plus dramatique que ce documentaire extrait de *La Croisière Noire*, montrant deux explorateurs dans le Tanezrouf devant le squelette d'un voyageur.

somme, peu d'appuis officiels et de subventions et de la part de certains exploitants une magnifique incompréhension de la valeur et de la beauté de ces œuvres, une méconnaissance absolue des goûts et désirs du public, car c'est bien mal juger celui-ci que de le croire incapable de s'intéresser à une cinégraphie documentaire et savante.

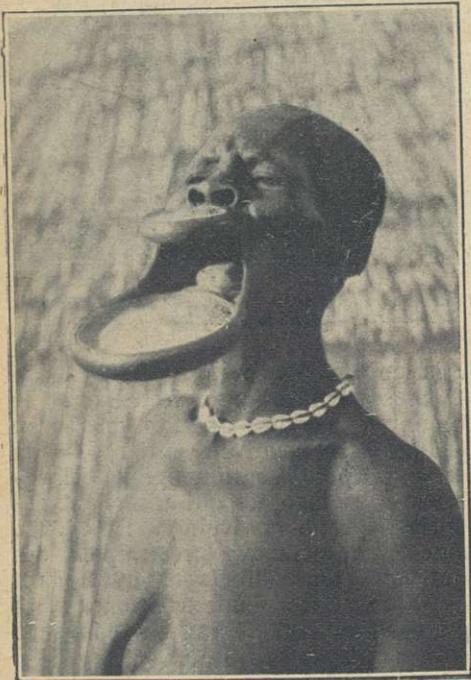
Au contraire, je crois que le public est très avidement curieux de films documentaires. Il y trouve là, sous une forme *vivante*, plus intelligente et assimilable à ses facultés intellectuelles qui tendent à se manifester naturellement d'une manière presque toujours *concrète*, sous une forme, enfin, souvent pittoresque et attrayante, des enseignements qui l'avaient rebuté jusque-là, par leur aridité ou leurs formules abstraites dans les livres et revues. Ainsi toutes les matières qui forment le fond de l'enseignement classique, parfaitement transposées en images, se parent d'une séduction qu'elles n'avaient assurément pas dans leur forme livresque. Comme la géographie, par exemple, devient une étude passionnante depuis qu'elle ne décrit plus, mais évoque les cinq parties du monde.

Ainsi de tous les cours, depuis la leçon de choses enfantine professée avec le secours de l'écran, qui fait entrer en quelque sorte l'univers entier dans la classe, jusqu'au cours imagé des classifications zoologiques qui absorbent des esprits déjà plus évolués. De même, pour les adultes que préoccupent des problèmes plus directs et quotidiens, ou au contraire plus exceptionnels, et qui trouvent sur l'écran la réponse à leurs multiples questions.

La multiplication infinie des moyens de communication mis à la portée de tous a réveillé le goût des voyages qui, porté à son paroxysme, est devenu ce romantisme moderne qui est une des expressions favorites du talent d'un Pierre Mac-Orlan, d'un Dorgelès et d'un Paul Morand, pour ne citer que les plus notoires. Ce romantisme de la « bougeotte » qui a pour cadre les *sleepings*, les steamers et les palaces internationaux n'est pourtant pas à la portée de tous, aussi les moins favorisés de la fortune, des circonstances ou du hasard doivent-ils se contenter de leur écran habituel. Je ne suis pas loin de penser que ce sont ceux-là, les sédentaires, qui connaissent le mieux le monde, parce

qu'ils ne sont pas assourdis par les boniments des guides et ignorent l'esclavage des itinéraires tout faits.

Dans des conditions de confort insurpassables, insensibles au mal de mer et au vertige, à l'abri des attaques félines et foudroyantes, sans courir le risque des déraillements et des naufrages, ceux-là ont assisté aux plus magnifiques tempêtes équinoxiales, affronté les fauves face à face et pris les aiguillages « en ciseaux » à 120 kilomètres



Cette négresse, que nous avons vue dans *La Croisière Noire*, prouve que la beauté est une question de latitude.

à l'heure avec une rame de vingt-quatre wagons. Evidemment ce ne sont pas ceux-là qui enrichissent les compagnies d'assurances !... Le cinématographe, qui est un admirable dispensateur de rêves, nous permet aussi d'interminables incursions dans toutes les contrées du monde réel.

Parmi les plus remarquables voyages que nous ayons faits grâce à l'appareil de prise de vues, rappelons-nous les deux expéditions de Martin Johnston et de sa femme aux îles polynésiennes :

Chez les Cannibales et *Chez les Anthropophages*, qui se distinguaient par un sens étrangement averti de la photogénie du paysage et de la mer. Outre ces deux films en douze épisodes, rappelons-nous aussi les huit épisodes de *l'Océan*, des frères Williamson, étude très complète de la faune et de la flore sous-marines.

Plus près de nous, il faut citer, avant tous autres, *La Croisière Noire*, de Léon Poirier, *Le Voyage au Congo*, de Marc Allégret, et cette fantastique expédition à la *Terre de Feu*, dont le malheureux Le Saint, aujourd'hui aveugle, nous avait rapporté des inoubliables tumultueuses tempêtes au large du Cap Horn et des paysages calcinés, stratifiés, féériques de la *Terre de Feu* elle-même ou ces paysages merveilleux des Îles Marquises, qui sont un des charmes d'*Ombres Blanches*.

Je m'excuse de ne pas citer cent autres titres que mon admiration ne voudrait taire, mais cela dépasserait le cadre de cette étude succincte.

Je souhaite que les appuis officiels se fassent plus nombreux en faveur d'une production qui mérite d'être soutenue à tous les égards. Un office gouvernemental de propagande par le film, ayant un plan de production suivie, assurerait au film documentaire un développement plus intensif. Les Allemands ont compris cette nécessité depuis longtemps et en nul autre pays le film documentaire n'a atteint à une telle activité productive. La France ne manque ni d'opérateurs, ni de savants, elle possède un outillage scientifique de premier ordre, et les découvertes n'y sont point événements exceptionnels. Qui aidera le film documentaire à reprendre le premier rang sur le marché mondial ?

JEAN ARROY.

Les Sociétés Tobis et Klangfilm vont en collaboration réaliser des films sonores.

On avait parlé, il y a quelques semaines, des discussions qui avaient amené devant dame Justice le Tonbild-Syndikat autrement dit la Tobis et le Klangfilm, société constituée par l'A. E. G. et Siemens. Le conflit est heureusement apaisé et les deux firmes viennent de conclure un arrangement.

Les groupes A. E. G. et Siemens ont signé avec la Société Tobis un accord. Ainsi se trouvent réunies ces deux sociétés qui possèdent de nombreux brevets de films sonores, l'expérience nécessaire à leur réalisation et les moyens de fabrication les plus puissants en Europe.

Jetta Goudal la mystérieuse serait-elle la fille de Mata-Hari?

Il n'y a pas une artiste au monde, à quelque catégorie qu'elle appartienne, qui soit enveloppée d'un mystère plus troublant que Jetta Goudal.

Les histoires qui ont circulé pendant des années sur elle et ses origines n'ont servi qu'à épaissir le voile qui entoure l'énigmatique visage aux longs yeux d'Orientale.

Un reporter américain, un jour, essayant de se renseigner sur le passé de Jetta lui demanda incidemment si elle avait encore sa famille. Elle appuya sur lui ses prunelles pâles et lui répondit d'une voix douce :

« Cela doit vous gêner beaucoup de poser des questions si indiscrettes ; si mon travail appartient à la presse, convenez que ma vie privée n'appartient qu'à moi seule ».

Le reporter qui reçoit une réponse aussi dépouillée de confidences personnelles ne peut évidemment satisfaire la curiosité d'un public qui admire sans conteste et s'intéresse à une artiste dont le charme singulier opère lentement mais sûrement. La vie de Jetta Goudal, cependant, repose sur un passé lourd de suppositions que certaines coïncidences ont rendues vraisemblables.

Aussi bien gardés que soient les détails de sa vie pendant son enfance, il est à peu près certain qu'une parenté directe, affirment quelques-uns, l'unit à la fameuse Mata-Hari que les fossés de Vincennes ont vue tomber sous les balles du peloton d'exécution.

« Là est peut-être la raison de son silence quant à sa naissance », dit-on de Jetta Goudal à Hollywood.

Là est probablement la cause de l'émoi qui réside au fond de ses longs et admirables yeux.

Mata Hari, fille d'une Javanaise de grande beauté et d'un agent consulaire à Java, était née en Hollande. Mariée à un Écossais qui la maltraitait, elle voyagea d'abord, essayant d'échapper à la tutelle d'un mari brutal ; mais bientôt, elle laissa derrière elle son pays, son mari et emporta une petite fille

qu'elle mit par la suite dans un couvent français.

Nul n'entendit plus parler de l'en-



Féline, étrange, et cependant si jeune, telle nous apparaît JETTA GOUDAL qui fut, aux États-Unis, l'héroïne de Toison d'Or et de L'Espionne.

fant, quand, un an après l'exécution de la célèbre danseuse, on vit apparaître en 1918 à Hollywood une exotique beauté d'une vingtaine d'années, aux mains merveilleuses, et dont le visage rappelait certains traits de la fameuse espionne.

La cité du cinéma fut enthousiasmée par l'arrivée de cette nouvelle étoile, mais elle fut bientôt déçue par la réserve et la distance qu'elle imposait à tous ceux qui l'approchaient.

Les interviews se bornaient à un

échange de vues sur des sujets touchant exclusivement le septième Art et Jetta n'ambitionnait nullement une place prépondérante dans le cercle lumineux des astres de l'Écran.

Elle désirait seulement interpréter les rôles qui lui plaisaient, que ceux-ci soient de premier, ou de second plan.

Elle avait peu, très peu d'intimes, et malgré la discrétion de ces derniers en ce qui concerne le passé de leur fascinante amie, c'est par eux qu'on a pu rapprocher les faits : savoir que Jetta se disait de descendance hollandaise et que son grand-père avait été au service consulaire de Java. Aujourd'hui, plus de dix années se sont écoulées depuis l'arrivée de la troublante artiste en Amérique et le mystère subsiste toujours.

Si, devant elle, on fait une allusion à sa ressemblance avec Mata Hari, elle sourit ; et son sourire n'est ni une affirmation ni une dénégation.

Elle connaît le pouvoir de sa beauté. Elle sait qu'elle intrigue les imagina-

tions et que la légende de sa naissance prend place entre une histoire vraie et un conte fantastique.

Son attitude crée autour d'elle une atmosphère singulière, son talent, reconnu sans publicité, la place à un rang particulier, sa vie élégante et discrète lui assure une renommée aristocratique.

Si sa mère est Mata Hari, son père n'est-il pas quelque prince hindou, ayant transmis à l'énigmatique Jetta le charme de l'Orient ?

Ou bien est-il le noble Chinois dont le nom circule autour de Jetta et qui lui aurait légué l'impassibilité asiatique ?

Serait-ce encore un avocat européen qui s'est occupé d'elle pendant son enfance et qui lui a donné la culture française qu'elle possède ?

Enfin, quelles que soient ses origines, Jetta Goudal, figure pâle et attirante, reste l'actrice la plus mystérieuse d'Hollywood.

MARIANNE ALBY.

Lettre de Nice

“ TARAKANOWA ” AUX STUDIOS FRANCO-FILM

Un harmonium domine les instruments de l'orchestre. Je pénètre dans le champ, religieusement. Tarakanowa meurt au couvent. Graves sont les sœurs ses compagnes. Tarakanowa exprime une passion très pure. M. Raymond Bernard lui tient doucement les mains. L'appareil de prise de vues et un projecteur, penchés sur Edith Jehanne, la touchent presque. Tous les visages sont empreints de sérénité.

— Nous sommes contents, m'explique M. Jean Hémard, parce que Tarakanowa est « bien » morte.

Une pause, vite questionnons M. Raymond Bernard. Ce sont là les dernières scènes intimes. La partie qu'aime le plus le réalisateur (et aussi sa principale interprète) est terminée. Vont se succéder maintenant des scènes brillantes avec de nombreux personnages. Des scènes bien plus faciles que les premières, assure M. R. Bernard.

— Vous avez fait se rencontrer Tarakanowa et Sœur Dosilé ?

— Oui.

Et j'apprends que nous verrons même les deux jeunes femmes s'embrasser. Edith Jehanne embrassant Edith Jehanne alors qu'il nous sera possible de reconnaître la vraie princesse et Tarakanowa ! M. Raymond Bernard se défend d'avoir fait quelque chose de très difficile. Mais si le procédé est connu, nous imaginons bien l'extrême délicatesse dont il faut

user pour que rien n'empêche les spectateurs de participer à l'émotion des deux jeunes femmes.

Mlle Edith Jehanne, sans fard, les cheveux dénoués, repose, un mouchoir sur les yeux.

— Mais si, vous pouvez lui dire bonjour.

Et c'est encore l'accueil le plus charmant. Avec quelle foi Edith Jehanne parle de son rôle ! (il nous réserve encore des surprises). Mlle Jehanne connaît l'art subtil de créer une ambiance sympathique. Un metteur en scène est presque toujours un bon acteur, n'est-ce pas ; aujourd'hui, j'ai l'impression que Mlle Edith Jehanne serait un excellent metteur en scène.

Mais les sons de l'harmonium venant de la chapelle nous enveloppent doucement. Les sœurs emportent Tarakanowa morte. C'est du cinéma, du ci-né-ma. Ah ! oui. J'en demande pardon à M. Jean Perrier et à ses collaborateurs, je n'ai jamais cru être dans leurs décors.

« Je ne veux que des fleurs », module l'orchestre.

— Grâce aux interprètes de Tarakanowa et à M. Raymond Bernard, grâce à la Franco-Film qui prêtèrent généreusement leur concours, la fête de bienfaisance donnée au Negresco, au profit des Œuvres de l'Enfance, eut un très grand succès.

SIM.



Un très bel extérieur tourné au Thibet et que nous verrons dans *La Tempête sur l'Asie*.

A PROPOS DE "LA TEMPÊTE SUR L'ASIE"

Comment I. W. Poudovkine comprend et réalise certaines productions.

Nous ne voyons pas souvent de grands films russes en France, car une censure rigoureuse veille, redoutant une propagande soviétique, et empêche de passer dans nos salles les œuvres des metteurs en scène moscovites. Pourtant on savait que *La Tempête sur l'Asie*, de I. W. Poudovkine, était une de ces productions nécessaires à la vie de l'art muet, dans laquelle le metteur en scène avait brossé à grands traits puissants la misère et les espoirs des peuplades qui occupent les plateaux de la Mongolie.

Le cinéma russe se plaît à évoquer ces tragédies populaires, *La Tempête sur l'Asie* n'est pas, comme *Le Cuirassé Potemkine* ou même *La Mère*, un film de propagande. D'une histoire dramatique le metteur en scène a réalisé une bande, qui par moment acquiert la valeur d'un véritable documentaire tant les interprètes donnent l'impression non pas de jouer juste mais de vivre réellement. L'appareil de prises

de vues semble toujours saisir ici une expression, là un détail, mais semble le saisir par hasard, c'est un œil qui enregistre les réactions d'un homme ou d'une foule, les films russes sont les seuls, je crois, à donner cette impression de réalité tant dans le cadrage des plans que dans le jeu des artistes.

Les artistes? Nous touchons ici peut-être une des plus fortes originalités du cinéma soviétique. La vedette, telle que nous la comprenons aussi bien en France qu'en Amérique, là-bas est inconnue. Il existe à Moscou des écoles de cinéma où les aspirants interprètes subissent un entraînement rationnel où la gymnastique tient une grande place, mais sortis de ces écoles jamais ils ne peuvent prétendre à se faire un nom. Tous au studio se retrouvent sur le même plan égalitaire sous la direction du metteur en scène. Dans *La Tempête sur l'Asie*, Poudovkine, d'ailleurs, eut à diriger des gens qui ignoraient même l'existence du cinéma;

tournant ses extérieurs, il se vit obligé d'avoir recours à une figuration composée de Mongols qui n'entendaient pas le russe et de ces nomades habitués à n'obéir à personne. Poudovkine sut tirer un parti excellent en employant un stratagème qui, d'après lui, donne des résultats surprenants.

Avez-vous à tourner par exemple la scène suivante : assis à une table, un homme lève la tête, un revolver est braqué sur lui, il a peur mais bientôt il sourit, car ce n'était qu'une farce. Avec un interprète entraîné la scène est déjà assez complexe à réaliser, voici comment Poudovkine procéda pour arriver au même résultat avec un Mongol qui était presque un sauvage. En décomposant par plans successifs il le rendit d'abord pensif en lui posant un simple problème, puis en tirant un coup de revolver, il obtint une expression de peur qui se changea en sourire lorsque le Mongol s'aperçut que le coup de feu avait été tiré intentionnellement. C'est une méthode qui nécessite une longue patience, mais qui a enchanté Poudovkine au point qu'il a

dernièrement déclaré que son rêve était de réaliser un film sans aucun acteur professionnel.

Bien avant Dreyer il avait d'ailleurs mis en pratique l'idée de faire tourner ses artistes sans aucun maquillage, et l'on retrouve là ce parti pris de réalisme qui est la tendance prépondérante du cinéma soviétique en général et de Poudovkine en particulier. C'est Léon Moussinac qui, dans une étude sur le cinéma soviétique, a défini ainsi l'art de Poudovkine en le comparant à celui d'Eisenstein, l'auteur de *Potemkine* :

« Il enferme dans ses films plus d'étude, plus de science, plus d'effort intellectuel qu'Eisenstein. Il se fie davantage à la méthode qu'à l'inspiration. Le jeu des comparaisons n'est pas sans dangers. On pourrait supposer que l'un a moins d'ampleur que l'autre et cela n'est pas, l'ampleur est aussi belle ici et là, ce sont les moyens d'expression utilisés qui sont différents. Un film d'Eisenstein ressemble à un cri, un film de Poudovkine évoque un chant. »

Et cette définition si juste et si claire me rémémore une des soirées les plus



Quelques types curieux de Thibétains qui jouent dans *La Tempête sur l'Asie*.



ANNA SUDAKEWITSCH et INKISCHINOFF, un artiste originaire du Thibet, qui jouent les principaux rôles de *La Tempête sur l'Asie*.

curieuses et une des plus fortes impressions que le cinéma nous ait sans doute données. Sous le sceau du secret, absolument comme un conspirateur indique à un autre conspirateur un lieu de rendez-vous, nous avions été prévenu que dans un grenier d'une maison sympathique aux soviets située quelque part sur la Butte, un intellectuel passerait ce soir-là des productions venant de l'U. R. S. S. Dès huit heures, après avoir montré patte rouge et gravi une échelle de meunier, on pénétrait dans une pièce basse déjà toute enfumée, un appareil de projection, un écran et devant ce dernier une centaine de gens entassés, silencieux, formant un ensemble qui aurait ravi un metteur en scène en mal de figuration révolutionnaire. C'était une des premières fois que l'on passait à Paris le fameux *Potemkine*. Comme seule musique le tac-tac rageur de l'appareil, nous fûmes tous empoignés par ce film brutal, violent, puis après ce fut le chant large, profond, émouvant de *La Mère*, le premier film que nous voyions en France de Poudovkine et jamais la phrase de Mous-

sinac ne nous sembla plus juste. Poudovkine a également compris l'importance du montage. Dans *La Mère*, déjà sa science était apparue très nette, il ne montre pas, il suggère. S'il a à représenter un homme se levant d'un bureau, il ne se contente pas de le cinématographier, il prendra successivement des gros plans de deux poings qui s'appuient sur le bureau, de deux pieds qui se soulèvent, d'une chaise qui se recule, d'une tête enfin qui entre dans le champ et, par un montage approprié, il parviendra à donner aux spectateurs bien plus l'impression d'une personne en mouvement que s'il n'avait fait que de poser devant cette personne un appareil de prises de vues.

On retrouve toutes ces qualités, dans *La Tempête sur l'Asie*, œuvre d'un jeune maître — Poudovkine n'a que vingt-trois ans — du cinéma soviétique, un cinéma qui nous a donné des productions pleines de sincérité et d'originalité, mais que des raisons d'Etat nous empêchèrent trop souvent de voir.

JEAN DE MIRBEL.

CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES

10.000 Francs sont offerts aux Concurrents

Nous rappelons que dans dix numéros consécutifs, chaque semaine sont publiées les cinq meilleures critiques qui nous sont envoyées par nos lecteurs, accompagnées du bon placé au bas de cette page.

RÈGLEMENT. — La critique doit, autant que possible, s'exercer sur les films les plus récents. Le texte ne doit pas dépasser les limites d'un côté d'une carte postale, tout en restant très lisible. Les cartes peuvent être envoyées sous enveloppe. Chaque envoi doit porter d'une manière apparente les nom, prénom, profession et adresse de l'envoyeur. Les pseudonymes ne sont pas admis.

Sur les 10.000 francs attribués à ce concours, 5.000 francs sont attribués aux auteurs des 50 critiques retenues par le jury et qui auront été publiées. Chaque auteur reçoit 100 francs immédiatement après la publication de sa critique.

A l'expiration de la dixième semaine, nous publierons la récapitulation des envois et nos lecteurs seront invités à classer eux-mêmes les critiques dans l'ordre de leurs préférences.

Les auteurs des trois critiques qui arriveront en tête du classement recevront : le premier : 2.000 francs ; le deuxième : 1.000 francs ; le troisième : 500 francs.

En outre, 1.500 francs de prix seront à partager entre les trois lecteurs qui auront donné le classement se rapprochant le plus du classement idéal. Le premier recevra un prix de 1.000 francs ; le deuxième, un prix de 300 francs ; le troisième, un prix de 200 francs.

SIXIÈME SÉRIE

LA CHAIR ET LE DIABLE

Le film parlant est-il vraiment appelé à porter à un niveau supérieur la puissance émotive du cinéma ? Je ne sais, mais je puis affirmer que pour le spectacle d'une réalisation comme *La Chair et le Diable*, je sacrifierais sans regret une séance de la Comédie-Française.

Du beau roman psychologique d'Hermann Sudermann, l'auteur du scénario a respecté les données essentielles et donné couleur et mouvement à un récit parfois un peu terne, prouvant ainsi une fois de plus qu'une adaptation intelligente peut, sans la trahir, donner une vitalité nouvelle à une œuvre littéraire.

Comme nous réalisons bien, en effet, la force de l'amitié indestructible qui peut unir deux hommes, après avoir plongé ses racines dans les années d'enfance et de jeunesse ; et lorsque la fatalité dressera entre eux celle qui réunit tout le charme et toute la perversité de la femme, n'est-ce pas un véritable caractère qui s'anime devant nous en la personne de cette merveilleuse Greta Garbo, incarnant un être pétri d'instinct, de sensualité, de faiblesse et de ruse, détestable sans doute dans son amoralité totale et son égoïsme féroce, mais si belle, si prodigieusement ensorcelante que nous voulons voir en elle, plus encore qu'une coupable, une victime des forces inconnues qui déchaînent la bourrasque dans les maisons des hommes.

L'intérêt soutenu d'un bout à l'autre du film, grâce au choix judicieux des scènes qui tissent autour du drame le décor de la vie quotidienne, le jeu excellent des acteurs (Greta

Garbo, John Gilbert, Lars Hanson et les autres) le pathétique des scènes de passion et de violence, en un mot le degré d'émotion que suscite ce spectacle « muet » me font estimer que *La Chair et le Diable* se classe parmi les grands films qui font honneur au cinéma.

Je regrette toutefois, car c'est la seule chose qui m'ait choquée comme une faute de goût et une erreur, la fin banale qui termine brusquement le film sur une note heureuse, alors que l'émotion tragique a tellement envahi le spectateur qu'il ne peut franchir en esprit le temps suffisant pour juger ce dénouement vraisemblable. Le film, par ailleurs très bien équilibré, eût gagné, ce me semble, soit à se terminer sur la mort de Félicitas, soit à se prolonger assez pour recréer une atmosphère d'apaisement et d'espoir.

M^{lle} VERRIER,

6, avenue de la République, Rosny-sous-Bois.

LES DEUX TIMIDES

Avec quelle impatience attend-on un film de René Clair !

Observateur attentif, doué d'une fantaisie charmante, il est à peu près le seul, Feyder parti, qui ait compris toutes les possibilités d'un cinéma humoristique. Cela nous a valu des œuvres délicieuses dont *Paris qui dort*, *Entr'act*, *Le Chapeau de Paille d'Italie* restent les trois sommets.

Narquois sans méchanceté, ironique sans excès, il est — qu'il me pardonne — l'exemple même du titi parisien. Personne ne trouve

grâce devant son esprit frondeur et son œil malicieux.

On pense qu'il s'amuse d'abord en songeant à un film qu'il ne réalise ensuite que pour faire partager son amusement au spectateur.

Sa première rencontre avec Labiche l'avait tellement divertie qu'il n'a pu résister au plaisir de le connaître plus à fond. Et c'est, pour notre joie, *Les Deux Timides*.

Quoi de plus drôle que la plaidoirie de l'avocat novice? Une souris égarée est la cause de tout un drame. Le timide ne sait plus exactement où il en est. Il recommence sa plaidoirie, bafouille, accélère. Son trouble devenant plus grand, il prend le début pour la fin au détriment de l'accusé qui « écope ». Ce début est étourdissant. C'est ensuite la rencontre avec l'ingénue au cours d'une réunion de famille. « Je veux t'aimer », clame la chanteuse. Hélas! le jeune timide n'osera jamais dire une telle phrase à l'ingénue. Il dissimule, il hésite. Heureusement les filles ne sont pas bêtes à notre époque. Celle-ci a fort bien compris. Et il s'agit maintenant de prévenir favorablement le père. Or, admirez ceci, le père est aussi timide que le pseudo fiancé de sa fille! Que de complications et de quiproquos ne devra-t-elle pas vaincre pour épouser le prince charmant de ses rêves. Tout cela ne lui sera pas facilité par un troisième compare, qui n'est autre que l'ancien client du jeune avocat. Celui-là même qu'il avait fait condamner.

Mais raconter un tel film est impossible. Il vaut surtout par les détails exquis qu'il renferme.

Les personnages ne sont plus habillés comme les visiteurs de l'Exposition de 1889. La boutique de confection a été vendue et les pantins des *Deux Timides* n'ont connu que les successeurs! Oserais-je dire toute ma pensée?

D'un comique plus intérieur que *Le Chapeau de Paille d'Italie*, *Les Deux Timides* m'ont plu davantage. On y trouve une poésie et une fraîcheur délicieuses que n'avait pas permis la caricature d'une époque passée.

Amusé, séduit, on ne crie pas au chef-d'œuvre, mais on subit davantage le charme d'un esprit spontané, dénué de toute prétention. On fait une large provision de bonne humeur.

Un film de René Clair devrait être dédié à la joie de vivre.

MARCEL CARNÉ,
7, rue des Moines, Paris (17^e).

L'ANGE DE LA RUE

Ce film — visiblement influencé par l'école allemande — fait penser à *L'Aurore*, mais en moins « tête de file ».

Le metteur en scène Frank Borzage s'y essaie à un raisonnable impressionnisme, à l'aide de décors stylisés, baignés parfois de photogéniques brumes et d'un dosage très intelligent — peut-être trop apparent — des blancs et des noirs.

Evidemment, l'authenticité du Naples que nous voyons là ne nous fait pas illusion une seconde; mais qu'importe? Cette atmosphère factice, ainsi composée, prend un cachet particulier et sympathique, qui fait ressortir davantage la qualité de l'interprétation.

Celle-ci supporte sans faiblir tout le poids

d'un scénario qui semble entièrement conçu pour la mettre en valeur. Le film n'est qu'un long duo aux modulations variées, tout imprégné de jeunesse, de tendre émotion.

Nous ne nous laissons pas d'admirer les dons de cette petite Janet Gaynor qui nous donne de son âme d'enfant l'image si pure et si douce. Elle atteint, par sa simplicité, au pathétique le plus touchant. Sa nature, c'est de laisser parler son cœur, et elle sait se parer aussi de gentille espièglerie. Charles Farrell est son charmant et sincère partenaire. Ses beaux yeux clairs, son séduisant sourire le rendent irrésistiblement sympathique.

Comment ne pas aimer un film ainsi défendu?

Mlle ROBERTE LANDRIN,
25, passage de l'Elysée-des-Beaux-Arts, Paris.

QUELLE AVERSE!

Les films de Douglas Mac Lean plaisent à tous les publics. Cet artiste, qui possède jeunesse et vivacité, est dans *Quelle Averse!* le plus alerte et le plus rieur des amoureux. Une succession de scènes imprévues, une rivalité entre deux jeunes marins, une jolie fille, un commandant rigide et quelques bandits vivent une aventure fort amusante avec un ardeur très sympathique. Il y a dans tout cela du soleil, de l'air, beaucoup d'eau... et une vie intense... « vraie ». Pourquoi, en France, ne faisons-nous pas des films jeunes? Nous devons posséder des artistes aussi gais et aussi gamins que Douglas Mac Lean... Et pourquoi tourner éternellement les déboires d'un mari trompé ou le crime d'une femme?... Ce serait si reposant de voir souvent des jeunes gens... une idylle charmante et des scénarios sans prétention... tout simplement.

Mlle MARIE GACHE,
4, rue Achille-Jubinal, Tarbes
(Hautes-Pyrénées).

MINUIT... PLACE PIGALE

Voici un beau film français, gai, amusant, bien construit et sans longueurs excessives, qui ne manquera pas de plaire au public des salles dans lesquelles il sera projeté. Certes, les fidèles lecteurs de Maurice Dekobra seront un peu surpris de voir deux personnages qui ne figuraient pas dans le livre, mais cela a permis au metteur en scène de terminer son film d'une façon peut-être un peu conventionnelle, mais moins mélancolique que celle du roman. Cette bande contient des scènes très amusantes; comme celle de l'enterrement (qui l'eût cru?) et du repas qui le suit. L'interprétation est parfaite avec Nicolas Rimsky qui sut être au début un maître d'hôtel d'une bonhomie hautaine pour devenir, à la fin, ce pauvre être ruiné et déchu qui, tout en remplissant ses modestes fonctions, peut voir par une ouverture, la salle du dancing, son paradis perdu. Renée Héribel est un délicieux mannequin et François Rozet est son digne partenaire dans le rôle de Serge de Varitza. La jolie Suzy Pierson est parfaite dans le rôle trop court de Charlotte.

M. MARTEAU HENRI,
53, rue Fléchambault, Reims (Marne).

LES RESSEMBLANCES AU CINÉMA

A quoi rêvent les jeunes gens? — Sosies de Mary Pickford et de Valentino. — Le désir de la publicité. — L'attrait des gros appointements. — Une phrase d'Esopo.

Etes-vous sportif?

Aimez-vous le théâtre?

Peut-être! Mais vous ne regardez point votre miroir, je pense, pour chercher sur votre visage une ressemblance avec Nurmi, Dempsey ou Le Bargy ou encore Paul Bernard? Vous êtes « vous » et nul autre. Si d'aventure vous chaussez les souliers à pointe ou jouez au football ou si la tarentule de la scène vous saisit, vous demeurez « vous » avec une personnalité à laquelle vous tenez avec juste raison.

Pour beaucoup, au cinéma, il en est autrement. Il y sévit le jeu des ressemblances, ennuyeux petit jeu qui cause le plus grand mal parmi les jeunes, car eux surtout s'y complaisent.

Presque chaque jour, le courrier nous apporte des lettres, des photos de ceux ou de celles qui, devant l'écran et devant leur glace, se sont soudain découvert « l'air de Mary Pickford » ou « le nez de Valentino », lorsque ce n'est l'aspect de Ramon Novarro. L'autre jour, ce fut pis! Un de ces amateurs ne se découvrit-il pas être le sosie de Lon Chaney? Ne pouvant nous adresser l'image de « cent visages », il nous envoya celles de deux ou trois. J'ai plaint ce malheureux. Il s'était torturé le visage pour atteindre à une ressemblance. Mais Valentino et Mary Pickford ont tous les suffrages.

Que voulez-vous répondre à la jeune fille blonde qui vous déclare tout de go : « Je veux faire du cinéma... On m'a dit que je ressemblais à Mary Pickford! » Approuvons!... Cela coûte si peu et évite tant de pénibles explications...

Quant à ce jeune homme, lui, c'est Valentino en personne, le véritable, le seul sosie de Valentino! J'ai connu l'un de ces écervelés qui, si féru de cette ressemblance, signait certaines lettres « le petit Valentino ».

A quoi parviennent le plus souvent ces sosies magnifiques? A rien!

La grâce et la fraîcheur de la jeunesse leur permettent de petits rôles, des figurations intelligentes, mais l'âge venu ils ne seront que de pauvres pantins,

démarquages navrants de ceux dont ils rêveront la gloire et finiront en quémandant un emploi dans une figuration.

Je comprends ce furieux désir de la ressemblance chez les jeunes. La publicité qui entoure les vedettes, la gloire qui s'attache à certains noms fameux font naître bien des rêves... C'est tellement humain. Autrefois, ne rêvait-on pas d'être artiste, d'être écrivain, d'être général peut-être!... La vie chère a porté un coup terrible aux artistes et aux écrivains, Locarno a un peu éteint la rutilance des feuilles de chêne d'or... Reste le cinéma où l'on peut être tout cela et bien d'autres choses encore!

Mais nous devons, et je crois que c'est là un devoir pour la presse, éclairer les jeunes. Que de fois ai-je crié « casse-cou » aux imprudents qui, devant moi, affirmaient une ressemblance qu'ils avaient peut-être... et une foi qu'ils croyaient posséder. Aussi ai-je été un peu surpris et un peu chagriné de voir un de nos grands hebdomadaires publier chaque semaine des ressemblances, et encore des ressemblances, comme il y a quelques mois un autre journal avait lancé le concours du successeur de Valentino! Rudolph Valentino ne revivra pas dans un aspect physique, son esprit modifié selon l'art d'une époque animera peut-être quelque artiste, comme au théâtre le souffle tragique anime un Jean Hervé qui devient par cela même l'héritier des Mounet-Sully et des de Max. Mais foin des ressemblances!

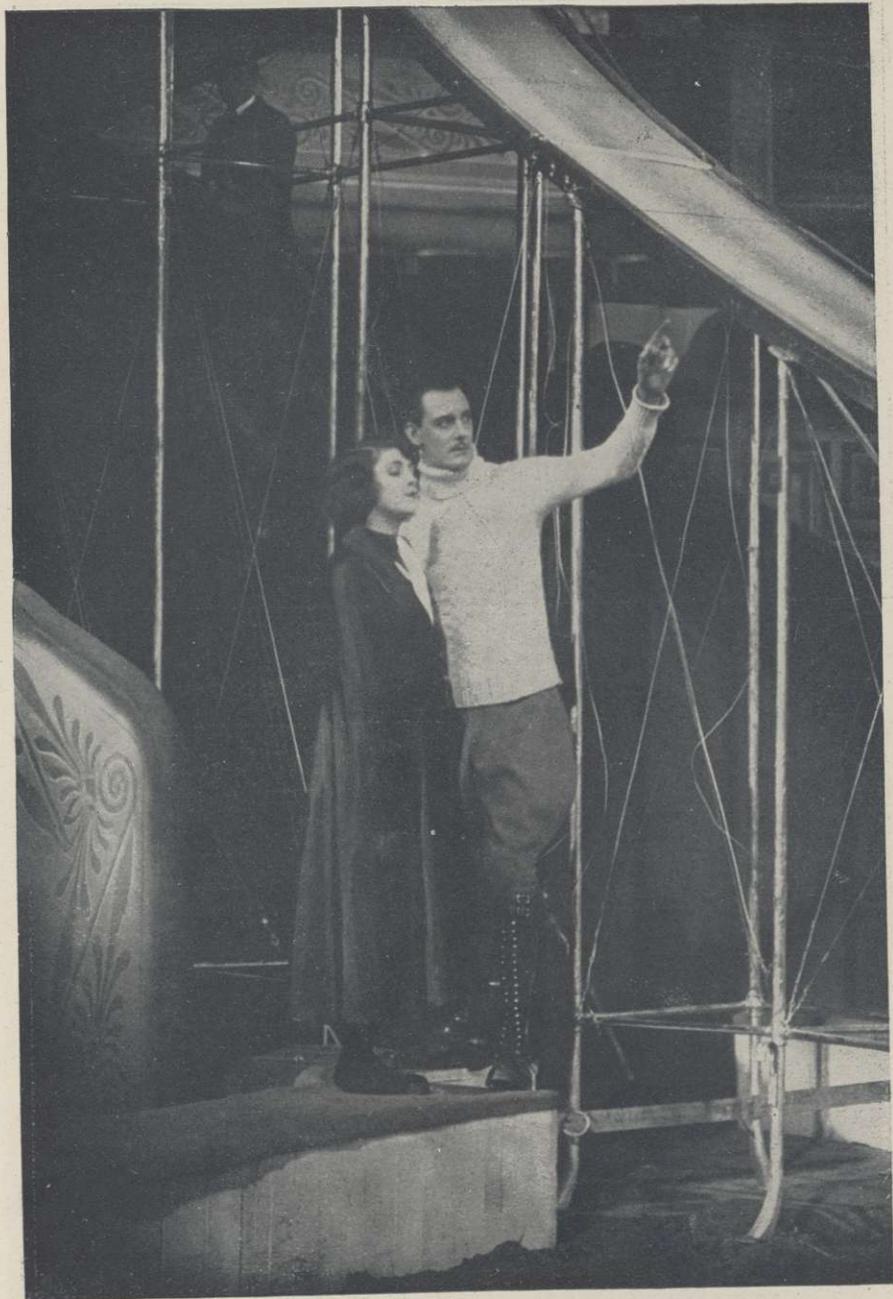
Ce désir de parrainage, cette volonté de paraître sous l'égide d'autrui, est un manque de confiance en soi. Je le répète, on est soi, et au cinéma, plus qu'ailleurs, il faut être soi!

Ceux qui veulent trouver un « répondant » ou un sosie, au point d'en devenir esclaves, doivent méditer cette phrase d'Esopo devant un magnifique masque de théâtre : « Belle tête certes, mais de cervelle point! »

Aux jeunes je souhaite mieux qu'une ressemblance, je leur souhaite un peu de cervelle.

JEAN MARGUET.

" LOOPING THE LOOP "



Cette grande production Ciné Alliance U. F. A. de A. Robison passe au Ciné Max Linder, en exclusivité à Paris. Editée par l'Alliance Cinématographique Européenne. Jenny Jugo, Werner Krauss et Warwick Ward en sont les protagonistes.

* *

" IVRESSE "



Lars Hanson et Gina Manès dans deux scènes de ce nouveau film qui sera présenté prochainement par la Société des Films Kaminsky.

" NUIITS DE PRINCES "



Jaques-Catelain (Vassia) revit par la pensée la minute où Gina Manès (Hélène) chantait à cette même place.



D. Dmitrieff (A. Irtych) et Nestor Ariani (Prince Fédor Achkeliani) ne peuvent détacher leurs regards de Gina Manès (Hélène) qui chante pour eux à l'issue du réveillon que l'on vient de fêter à la pension Mesureux.



MARCELLE JEFFERSON-COHN

qui interprète le rôle de la comtesse de La Motte dans ce film mis en scène par Gaston Ravel, avec la collaboration de Tony Lekain, pour Eclair-Production,

E LA REINE "



DIANA KARENNE

dans un tableau de cette production où elle incarne le rôle de la fille Oliva. Dans ce même film, qu'Aubert distribuera, la grande artiste personnifie également la reine Marie-Antoinette.

UNE OPÉRETTE FILMÉE EN AMÉRIQUE



En Floride, notre collaborateur Robert Florey met en scène une opérette, « The Cocoanuts », qui sera un film entièrement sonore. Le voici, à droite, assis auprès de sa vedette, Mary Eaton ; à gauche : le compositeur Irving Berlin, Oscar Shaw et Joe Santley.



De retour aux studios Paramount à New-York, où les extérieurs de Floride ont été exactement reconstitués, Robert Florey dirige une troupe de girls.

" LA TEMPÊTE SUR L'ASIE "



Un des danseurs sacrés que nous verrons dans cette grande production de Poudovkine que la Pax-Film présentera le mois prochain.

POUR LE FILM SONORE



M. KRİKORIAN



M. NATANSON

Ces deux sympathiques producteurs viennent de fonder une nouvelle société pour la diffusion des films sonores sous la raison sociale de « Société Mélovox ».

“ LES NOUVEAUX MESSIEURS ”



Albert Préjean et Gaby Morlay dans une scène du film réalisé par Jacques Feyder et que l'on va enfin pouvoir bientôt admirer au Paramount.

Échos et Informations

Le Cinéma en deuil.

Les directeurs de théâtres cinématographiques, pour participer au deuil national et rendre hommage à la mémoire du maréchal Foch, ont décidé, pour la plupart, de faire relâche le jour des obsèques du grand soldat.

D'ailleurs les reporters cinématographiques, avec une rapidité dont on doit les féliciter, ont saisi sur le vif les principales scènes des premiers jours de deuil et les obsèques nationales qui, projetées aussitôt sur les boulevards, ont permis au public de manifester son respect envers le vainqueur de la guerre.

Les « on-dit » de la semaine.

— On dit que le Moulin-Rouge, qui ne tourne plus que d'une aile dolente, mourra bientôt pour Paramount. L'établissement de la place Blanche subirait une brillante transformation, analogue à celle qui fit du vieux Vaudeville la plus belle salle de France.

— On dit que les pourparlers, qui furent déjà démentis, pour le rachat et la transformation du théâtre de la Porte-Saint-Martin, auraient enfin abouti. C'est encore Paramount qui contrôlerait cette nouvelle salle.

— On dit que M. Osso dément l'achat par Paramount du Moulin-Rouge et de la Porte-Saint-Martin.

— On dit que M. Natan, poursuivant sa très active campagne, se serait rendu acquéreur de plusieurs immeubles en vue de créer de nouveaux théâtres cinématographiques. Parmi les transformations annoncées, enregistrons celle du Duval de la rue de Clichy.

Une manifestation au Gaumont-Palace.

Dans la soirée du 20 mars, pendant l'entr'acte de *Verdun, visions d'histoire*, le beau film de Léon Poirier qui passe actuellement au Gaumont-Palace, on annonça la mort du maréchal Foch. Après un moment de douloureux étonnement — la nouvelle n'était encore connue de personne — toute la salle se leva pour rendre un suprême hommage à celui qui fut pendant la guerre le chef des armées alliées. Ce fut une minute émouvante et qui rendit encore plus impressionnante la projection du film.

Les prochaines présentations de Pax-Film.

La Pax-Film annonce pour la fin d'avril une série de présentation des films russes, *Le Village du Péché*, *La Volga en Feu*, *Neiges sanglantes*, et de films anglais, *Les Nuits de Londres* et *Peur*. Mais avant nous aurons sans doute vu *La Tempête sur l'Asie*, de Poudovkine, que la Pax diffusera.

Une réception aux Studios Réunis.

MM. Jourjon et Gaston Ravel avaient invité quelques journalistes à une prise de vue du *Collier de la Reine*. Après avoir tourné dans un grand décor, celui de la rue Saint-Claude, dans l'ancien quartier des Marais, les hôtes entraînèrent leurs invités vers un buffet des mieux servis. Diana Karenne, fille Oliva et qui sera aussi Marie-Antoinette, Marcelle Jefferson-Cohn, comtesse de La Motte, en firent les honneurs avec une grâce charmante. Les réalisateurs Gaston Ravel et Tony Lekain, Mme Solange Bussy leur assistante, Jean Weber, qui dans le film incarne le chevalier Reteau de Villette et Fernand Fabre (le comte de La Motte) répondaient fort aimablement aux questions les plus indiscrettes.

Et l'on but au succès du *Collier de la Reine* qui sera, n'en doutons pas, un beau film.

Le retour de Boris de Fast.

Boris de Fast, dont la création dans *Volga! Volga!* a été fort remarquée, a quitté Berlin pour revenir à Paris où il compte bientôt pouvoir tourner dans un studio, plusieurs offres d'engagements lui ayant déjà été faites.

Andrew Engelmann tourne en Angleterre.

Andrew Engelmann, « l'homme au crâne rasé » et qui s'est spécialisé dans les rôles de « villain », notamment dans *Le Vertige* et dans *Mare Nostrum*, vient d'être engagé par la Gainsborough Ltd pour tourner en Angleterre dans un film sonore : *The City of play*, sous la direction de Denison Clift.

« La Vie Merveilleuse de Bernadette ».

M. Georges Pallu va commencer dans quelques jours la réalisation d'un film inspiré du miracle de Lourdes. C'est Alexandra qui personnifiera le personnage de Bernadette Soubirou et la petite Janine Borelli, si remarquée dans *La Marche Nuptiale*, interprétera un rôle important. Les extérieurs seront tournés à Lourdes et dans la région niçoise.

« Les Nouveaux Messieurs ».

Les Nouveaux Messieurs, de Jacques Feyder, qui après les incidents que l'on sait devait passer aujourd'hui 29 mars au Paramount, ont été remplacés au programme par *Volga! Volga!* de Tourjansky. Nous espérons qu'aucune nouvelle difficulté ne surgira et qu'un simple décalage dans l'ordre des présentations est cause du retard apporté à la projection du film de Feyder.

Carmen Boni et la gare de Lyon.

Pendant huit nuits Carmen Boni fut, à la gare de Lyon, pour les besoins de *Quartier latin*, tour à tour arrosée, bousculée et même écrasée par un rapide. Aussi a-t-elle pris cette gare en horreur et c'est pourquoi dernièrement elle déclarait à son metteur en scène Augusto Génina : « Je veux bien rentrer en Italie, mais seulement par avion ; les salles d'attente, les locomotives, les quais et les porteurs de bagages, moi vous savez j'en ai assez ! »

Inauguration d'une salle en banlieue.

M. Léon Garnier avait convié la presse à l'ouverture d'un nouvel établissement qu'il vient de faire construire à Levallois. D'un aspect très coquet, d'une aération bien comprise, cette salle n'est que la première d'une série de trois que Léon Garnier se propose de fonder toujours à Levallois. Voilà un effort suivi et intelligent qui méritait d'être signalé.

« Maman Colibri » à l'écran.

MM. Marcel Vandal et Charles Delac vont prochainement entreprendre la réalisation de *Maman Colibri*. Julien Duvivier, qui mettra l'œuvre en scène s'est embarqué la semaine dernière pour l'Algérie où il choisira quelques-uns de ses extérieurs. On connaîtra bientôt le nom des interprètes de cette grande production.

Petites Nouvelles.

Vera Flory, la jeune artiste qui a tourné dans *Le Danseur inconnu* et fut la vedette des *Deux Timides*, de René Clair, nous quitte momentanément. Elle vient en effet de signer avec le metteur en scène Hiscott pour tourner à Londres comme « leading woman » dans un film tiré du roman *La Plume*, où elle jouera le rôle d'une jeune veuve.

— P. J. de Venloo vient de s'assurer l'exclusivité de *La Maison du Silence*, le grand film qui fut choisi pour l'inauguration du cinéma « Empire » à Londres. Cette production a été tirée de la fameuse pièce de théâtre *The Silent House* qui tint l'affiche plus d'un an à Londres et à New-York. Nous retrouverons parmi les interprètes Mabel Poulton, qui nous fut révélée en France par Germaine Dulac et qui, depuis, est devenue une star internationale.

— C'est l'excellent architecte Carré qui fait exécuter les décors du *Collier de la Reine*, décors dont la création est de Tony Lekain.

— Léon Poirier, qui a renoncé momentanément au film sonore, nous fera sans doute connaître incessamment ses nouveaux projets.

— Le 4 avril sera présenté *La Vengeance m'appartient*, le film mis en scène par Jacoby, et interprété par Suzy Vernon, Olaf Fjord, Henry Edwards, la petite Ingle et Ruth Weyher.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES NOUVELLES VIERGES

(Our dancing daughters)

Interprété par JOAN CRAWFORD, ANITA PAGE, DOROTHY SÉBASTIAN, NILS ASTHER, JOHN MACK BROWN, HUNTLEY GORDON.

Réalisation de HARRY BEAUMONT (M. G. M.)

Le Cinéma Madeleine vient de renouveler son programme d'une manière extrêmement brillante. *Les Nouvelles Vierges* connaîtront certainement un succès au moins aussi durable que celui



JOAN CRAWFORD et NILS ASTHER, les deux principaux interprètes des *Nouvelles Vierges*.

obtenu par *Ombres blanches*. Le sujet, extrêmement séduisant, nous montre des jeunes filles ultra-modernes en pleine action. Après une série de flirts d'une audace extrême, la trépidante héroïne personnifiée par Joan Crawford finit par épouser son flirt préféré, le séduisant Nils Asther. L'accompagnement musical synchronisé et des mélodies américaines à la mode complètent un spectacle qui fera courir tout Paris.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

La Critique indépendante

M. Donatien, touché au vif par la critique publiée dans notre dernier numéro sur son film *L'Arpète*, m'a fait adresser l'étrange billet ci-dessous :

Monsieur Pascal,

Je viens vous remercier pour M. Donatien des gentillesques que vous ne manquez pas de lui témoigner en quelque circonstance qui se présente.

Vous avez non seulement la manière d'attirer votre clientèle, mais, pour soutenir l'effort des réalisateurs français, vous êtes vraiment très encourageant !

Merci donc encore et mes compliments au critique...

Signature : *Illisible*.

J'ai horreur des polémiques, on le sait ici ; pourtant cette lettre appelle quelques commentaires.

Malgré le souci d'indépendance qui est de règle à *Cinémagazine*, il nous arrive de temps à autre des plaintes de lecteurs nous reprochant notre indulgence (que l'on juge parfois intéressée) pour les mauvais films. Si nous avons pu donner à certains de nos lecteurs l'impression d'une trop grande complaisance, c'est que nous n'ignorons pas quelles sont les difficultés de toutes sortes qui gênent parfois les metteurs en scène et entravent leurs efforts. Nous savons aussi qu'un film représente toujours un capital important engagé. C'est pourquoi nous usons en général de ménagements pour juger les productions soumises à notre critique. Pourtant nous ne devons jamais oublier que les lecteurs attendent de nous la vérité, cette vérité fût-elle désagréable à nos propres amis, fût-elle même contraire à nos intérêts. Les directeurs qui n'ont pas vu les films nouveaux et s'en rapportent à *Cinémagazine* pour fixer le choix de leurs programmes, les spectateurs qui aiment trouver dans leur journal favori un renseignement précis ou un écho de leur propre pensée, ont tous droit à notre absolue sincérité.

Quand cette sincérité nous amène à dire des vérités un peu dures à quelqu'un que nous estimons comme cela est arrivé pour M. Donatien, nous n'entendons pas recevoir de lettre comminatoire. Il était bon que cela soit dit une fois pour toutes et je remercie M. Donatien de m'en avoir fourni l'occasion.

JEAN PASCAL.

LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

MASCARADE D'AMOUR

Interprété par CARMEN BONI et JACK TREVOR.
Scénario et réalisation d'AUGUSTO GÉNINA. (Sofar.)

Augusto Génina et Carmen Boni nous ont déjà donné toute une série de ces comédies alertes et spirituelles où le rire, suivant la bonne formule, côtoie l'émotion, *Mascarade d'amour* ne leur est pas inférieure.

Paulette est amoureuse — amour hélas ! trop platonique à son gré — du jeune romancier Pierre Dalmas. Un matin où habillée en homme elle faisait une promenade à cheval, elle a l'occasion de sauver d'un accident la maîtresse du romancier. Celle-ci, trompée par le costume, croit être sauvée par un jeune homme et s'en éprend et Paulette, pour exciter la jalousie de Pierre, imagine de se prêter à la comédie. Une comédie qui a si bien l'apparence de la réalité que Dalmas veut absolument corriger ce petit impudent et qu'il s'aperçoit bientôt que son prétendu rival n'est qu'une jeune fille, d'ailleurs adorable... amour.

Le scénario a été écrit, cela se sent trop, pour mettre en valeur toutes les possibilités — qui sont variées — de la très souriante Carmen Boni. C'est la seule critique sérieuse à faire à cette gentille production de Génina.

Carmen Boni, soit en travesti, soit en robe de jeune fille, est charmante de grâce et de gentillesse et Jack Trevor — qui rappelle un peu Clive Brook — est très sympathique dans le rôle du romancier impuissant à découvrir qui est son pseudo-rival.

S. O. S.

Interprété par GINA MANÈS, ANDRÉ NOX, ALPHONS FRYLAND, LIANE HAID, HARRY NESTOR, RAIMONDO VAN RIEL.

Scénario et réalisation de CARMINE GALLONE. (Sofar.)

Après *L'Enfer de l'Amour* qui, il y a quelques semaines seulement, recueillait sur les boulevards un succès flatteur, Carmine Gallone nous présente sa nouvelle production qui est en tout

point aussi réussie que la première. Le commandant Mario Monti rejoint son poste en Tripolitaine accompagné de



CARMEN BONI dans *Mascarade d'amour*.

sa jeune femme, Grazia. Sur le bateau il retrouve une ancienne maîtresse, Rita, qui prend un malin plaisir à l'aguischer et l'emmène à un rendez-vous dans sa cabine. Pendant ce temps le paquebot a heurté un récif. C'est le naufrage. Les passagers se précipitent affolés. Grazia, la femme du commandant, s'éveille horrifiée et cherche partout son mari. Par un hublot elle découvre les

deux amants enlacés. Ce spectacle lui fait perdre le contrôle d'elle-même, une lame passe et l'enlève, elle tombe à la mer. Après des péripéties extrêmement émouvantes, tous sont sauvés, mais Grazia supplie un vieux clown de l'emmener, elle veut que tout le monde la croie morte. Les années passent et un jour les deux époux se retrouvent, lui ne reconnaît pas sa femme sous les traits d'une danseuse de cirque, il n'a pourtant jamais cessé de l'aimer. Mais Rita dévoile son jeu, c'est une espionne qui attirait le commandant pour lui voler ses plans. Après bien des péripéties romanesques et une bataille épique entre les troupes italiennes et les dissidents, Grazia est au chevet de son mari grièvement blessé. Il guérira et sera pardonné.

Un découpage et une photographie parfaits mettent cette histoire très prenante en valeur. L'interprétation est d'une homogénéité et d'une perfection rarement atteintes ; les mouvements de foule, tels que les méharistes, la bataille ou le naufrage, sont d'une vérité très attachante et font grand honneur à la science du réalisateur. A plusieurs reprises des applaudissements très nourris sont venus souligner l'enthousiasme provoqué par certaines scènes particulièrement réussies.

Gina Manès a créé un personnage de vamp cruelle et féline qui justifie l'ascension rapide que cette belle artiste française a faite en Allemagne. Son partenaire, Alphons Fryland, a de l'autorité et de la séduction. Liane Haid montre de l'émotion et des qualités sûres de comédienne. André Nox n'a qu'un petit rôle indigne de son talent. Ce film ne peut manquer de plaire à tous les publics.

DEUX COQS

(Power)

Interprété par WILLIAM BOYD, JACQUELINE LOGAN, ALAN HALE.

Réalisation de HOWARD HIGGIN. (Franco-Film.)

Deux coqs vivaient en paix... Deux amis avaient décidé, pour conserver leur bonne entente, de partager en deux zones bien distinctes la petite ville où ils exerçaient à la fois le métier d'ajusteur et celui plus agréable de Don Juan. L'un ne devait pas flirter sur le terrain

de l'autre. Hélas ! juste sur la frontière une jolie femme passe, la guerre est allumée, la belle, peu farouche, de chacun d'eux accepte les hommages et même — prétextant une vieille maman à soigner — les économies généreusement offertes. Puis, un beau matin, les deux amis se réveillent, la femme est partie avec l'argent... et un troisième larron, ils se réconcilient dans une haine dédiée aux filles d'Eve, une haine qu'ils voudraient éternelle. Eternelle? Non, car justement... une femme passe.

Cette comédie alerte est jouée dans un mouvement excellent par William Boyd, Jacqueline Logan et Alan Hale. Il se dégage surtout des jeux des deux interprètes hommes une telle jeunesse souriante, une telle sportivité que l'on oublie un peu de faire attention à la mise en scène et à la photographie de Peverell Marley qui sont remarquables.

LE DESTRUCTEUR

Interprété par CARLYLE BLACKWELL et BENITA HUME.
Réalisation de G. M. BOLVARY. (Franco-Film.)

Cette production anglaise — qui doit dater de quelques années — contient de bonnes choses, d'autres très médiocres, le scénario est d'ailleurs assez faible.

Une série de catastrophes de chemins de fer endeuille la région de Londres, suite d'accidents qui n'est pas due au simple hasard. Doyle, président d'une compagnie ferroviaire, entre en campagne, aidé de sa secrétaire et commence une enquête. Ils découvrent bientôt que le coupable est le sous-directeur de la maison Doyle, qui est lui-même propriétaire d'une compagnie d'autocars et qui n'hésitait pas à tuer des centaines de personnes pour assurer la prospérité de son commerce. C'est pousser l'idée des affaires un peu loin.

Les différents accidents sont réalisés avec un grand luxe de moyens qui consiste à jeter deux trains véritables l'un contre l'autre, hécatombe de matériel qui doit revenir un peu chère mais qui nous change agréablement des maquettes de studio. L'interprétation un peu flottante manque parfois de naturel.

CÉSAR LE JUSTICIER

Interprété par RAY HALLOR, HOWARD DAVIES, MARGARET MORRIS et le chien CÉSAR.

Réalisation de RAY TAYLOR. (*Erka-Produco*.)

Dans *César le Justicier* comme dans tous les films qui cherchent à mettre en valeur l'intelligence d'un animal — d'un chien en l'occurrence — le scénario est très souvent conventionnel, encore faut-il que l'enchaînement et la vraisemblance des faits conservent une apparence de logique. Ici rien de semblable, nous voyons la fille du directeur d'un pénitencier prendre soin des pensionnaires de son père au point d'aller leur serrer la main, les forçats peuvent même faire de petites excursions sans trop inquiéter leurs gardiens. Mais comme ceux-ci sont donc de bien méchantes gens qui détroussent les encaisseurs au coin des routes ! Le chien César, au milieu de toutes ces péripéties, apporte l'intelligence de son clair regard et ses « camarades », les interprètes humains, se démentent énormément avec beaucoup de dévouement.

BAS-FONDS

Interprété par PHYLLIS HAVER, VICTOR VARCONI, JOSEPH SCHILDKRAUT, ROBERT EDISON.

Réalisation de WILLIAM C. DE MILLE (*Erka-Produco*.)

Gérante d'un hôtel meublé à New-York, Sylva est courtisée par deux de ses locataires, Bob et Joé. Un crime est commis dans la maison, Bob devine que Joé est l'assassin, mais au lieu de le livrer à la police — ce qui serait simple et supprimerait une rivalité amoureuse — il préfère demander à Joé de renoncer à Sylva. Bob est bientôt arrêté comme étant le criminel, mais Joé se trahit. Bob et Sylva pourront ensemble conjurer le verbe aimer.

Nous sommes habitués à une telle perfection d'atmosphère dans les films policiers américains que celui-ci nous semble un peu faible. Les caractères manquent de précision et l'action paraît interminable. Phyllis Haver a quelques très belles expressions sans atteindre toutefois la classe de son rôle de *Chicago*. Le restant de l'interprétation est très au point comme dans toutes les productions américaines.

CE N'EST QUE VOTRE MAIN... MADAME

Interprété par HARRY LIEDTKE, MARLENE DIETRICH, PIERRE DE GUINGAND, CARL HUSZAR.

Réalisation de ROBERT LAND. (*Franco-Film*.)

Le comte Lerski, ex-grand seigneur russe, est obligé pour gagner sa vie d'être maître d'hôtel sous le nom de « Jacques ». Son élégance native lui vaut de nombreuses conquêtes même parmi celles qu'il sert. Le hasard d'une rencontre lui permet de faire la connaissance d'une charmante divorcée, Laurence Gérard, qui ne connaît en lui que le comte Lerski. Mais un jour l'ex-mari de Laurence reproche à celle-ci de s'afficher partout avec un garçon de restaurant. Furieuse d'avoir été jouée, elle chasse Lerski et lui fait même perdre sa place. Puis un remords lui vient, elle court retrouver Jacques : excuses, pardon, amour, baisers, fin.

Cette comédie, qui est bien mise en scène, gagnerait encore si elle était sensiblement écourtée, cette impression de longueur provient peut-être d'une interprétation qui semble se laisser mener par les événements. Harry Liedtke m'a paru moins brillant que de coutume, Marlene Dietrich est bien, Pierre de Guingand porte une petite moustache qui le fait ressembler à Menjou.

ROBERT VERNAY.

AU TEMPS DES CERISES

Interprété par HARRY LIEDTKE, LYA MARA, ALFRED ABEL et YVETTE GUILBERT.

(*Grands Spectacles cinématographiques*.)

1830. Châles des Indes, crinolines, pantalons à sous-pieds, hauts de forme gris-perle, diligences et premier chemin de fer...

Comment Fanchette, la petite villa-goise que l'on méprise, arrive-t-elle à faire fortune grâce au baron de Rothschild et à rentrer au pays en triomphatrice ? Comment parvient-elle à épouser Jean Bardeau, le fils du maire, en l'église de Notre-Dame de Paris ? Que d'aventures !

Au Temps des cerises, joli titre évocateur, conte bleu relevé d'un brin d'humour où l'humour des sous-titres ajoute à la drôlerie des scènes.

Lya Mara exagère un peu trop la naïveté de son personnage, et Harry

Liedtke la sottise du sien. Un baron bon enfant, très généreux, une George Sand fantaisiste, un Chopin en très bonne santé animent ce film un peu long, mais très amusant.

BRELAN

Interprété par LEATRICE JOY, H.-B. WARNER, JOHN BOLES

Réalisation de PAUL-E. STEIN. (*Erka-Produco.*)

John Powers, qui avait épousé Nane Williams pour sa gaieté et son exubérance, trouve cela déplacé maintenant que Nane est devenue sa femme. Exaspéré par la conduite de cette dernière, il lui fait des scènes continuelles. Un jour qu'il la voit assister à une soirée chez Chapman, où il lui avait défendu d'aller, il lui fait des reproches violents. Nane le quitte et devient dame de compagnie chez Georgette Duval. Celle-ci n'est autre que l'amie de Joe Chapman. Un jour celui-ci arrive et voit Nane, la seule femme qu'il aime, Georgette s'en aperçoit et veut tuer sa rivale. Son geste échoue... Elle laisse la place à celle qu'elle croit une aventurière. Nane est honnête et Chapman comprend qu'elle adore encore son mari. Il se dévoue et, par un plan génial, attise la jalousie de John Powers qui n'a plus qu'un souci : reconquérir Nane. Il n'a pas beaucoup de peine à y arriver. Tandis que Chapman désespéré, mais content de lui, fait signe à son chauffeur de partir, John repasse au doigt de Nane l'alliance qu'elle en avait retirée.

Leatrice Joy est une bien jolie et bien touchante Nane. Son fin visage exprime admirablement les divers sentiments qui se mêlent dans son âme. Elle est une des plus élégantes artistes d'outre-Atlantique.

H.-B. Warner (Joe Chapman) tient à côté d'elle un rôle remarquable. Sa réputation n'est plus à faire, car le rôle de Jésus dans *Le Roi des Rois* l'a placé bien haut dans le cinéma américain. Il excelle ici dans son rôle de viveur sentimental.

John Boles, encore peu connu en France, jeune ténor venu à l'écran, est un très élégant et très sensible John Powers.

Comédie sentimentale dont le succès est sûr.

VOLEUSE D'AMOUR

Interprété par HÉLÈNE CHADWICK, BARBARA KENT et DOUGLAS FAIRBANKS JUNIOR.

(*Grands Spectacles cinématographiques.*)

Adèle Dayton, comédienne de grand talent, a eu quelques aventures. On en jase. Elle a jadis confié sa fille Mildred à sa sœur Hélène, pour que l'enfant ignore tout de sa vie factice. Et c'est, après lesacrifice de la renonciation à l'amour maternel, celui de la renonciation à l'« amour » tout court. Elle s'est éprise de David Starke, celui que sa fille aime. Elle joue une ultime fois la comédie pour ne pas être un obstacle au bonheur de l'enfant qui l'ignore.

Hélène Chadwick, dans le rôle de l'actrice, manque un peu de sensibilité. Barbara Kent est une jeune et charmante ingénue, Douglas Fairbanks junior a le regard vif et les gestes aisés de son père.

On eût aimé dans ce film un peu plus de mouvement. M. PASSELERGUE.

ANNY... DE MONTPARNASSE

Interprété par ANNY ONDRA, ANDRÉ ROANNE, TEDDY HILL, HERMANN PICHA, JULES FALKENSTEN, JOSEF REVENSKY.

Réalisation de CHARLES LAMAC. (*Sofar.*)

Je ne conterai pas plus le scénario de *Anny... de Montparnasse* que-je ne vous donnerais la recette d'un cocktail, car dans l'un comme dans l'autre il y a ce je ne sais quoi qui « sent la dragée avec un goût d'une amère épiceée » et qui ne s'analyse pas. *Anny... de Montparnasse*, comédie-vaudeville de bon ton et d'excellente tenue, se passe, bien entendu, entre le Dôme, la Jungle, la Coupole et la Rotonde — cafés et bars réputés — où fréquente Anny, puisqu'elle est modèle, et la rue de la Grande-Chaumière où elle pose. Mais comme Anny est sage, elle s'éprendra et épousera — naturellement — un jeune peintre après bien des quiproquos, des scènes comiques, des jeux d'esprit qui donnent au film un singulier piment. Anny, c'est Anny Ondra. Aucune artiste ne pourrait jouer comme elle ces riens qui prennent toute leur valeur de l'interprétation. Anny Ondra est à la comédie légère de l'écran ce qu'est Mistinguett au music-hall. André Roanne, son partenaire, est un peintre

fort séduisant et très heureux puisqu'il... séduit cette charmante Anny. Les autres personnages de cette excellente production, réalisée avec beaucoup de bonheur par Ch. Lamac, sont Teddy Hill, Hermann Picha, Jules Falkenstein et Josef Revinsky, tous très dans la note du film.

Et puis... et puis... *Anny... de Montparnasse* est une production amusante et nous n'en avons pas tant pour chercher des chicanes à celle-ci.

LA PAÏENNE

Interprété par JETTA GOUDAL, VICTOR VARCONI, JOSEPH SCHILDKRAUT. (*Erka-Prodisco.*)

La Païenne est un excellent mélo auquel il ne manque aucune des qualités du genre, il en a aussi certains défauts. Margot y pleurera.

Espionne marocaine, Zita parvient à épouser le colonel Gauthier, qui inflige de sévères défaites aux révoltés.

Appelé d'urgence à Paris, le colonel part en avion, tandis que sa femme le rejoindra par le paquebot. Sur le navire, Zita rencontre Jean Lacoste, le célèbre violoniste, et les deux jeunes gens tombent éperdument amoureux l'un de l'autre.

A l'arrivée du paquebot, Zita promet à Jean de le revoir à Paris, mais elle refuse de lui dire qui elle est.

A Paris, Jean Lacoste retrouve son frère, le colonel Gauthier, car Jean Lacoste n'est qu'un pseudonyme d'artiste, et Jean est le frère cadet du colonel.

Jean, atterré, comprend que celle qu'il aime est sa belle-sœur.

Jean repousse Zita : il aime trop son frère et il est trop loyal pour le trahir.

Le colonel Gauthier les surprend. Il dit simplement : « Le sursis qu'on t'avait accordé va bientôt expirer, Jean... il faut partir au régiment. » Le hasard veut que le jeune homme soit incorporé dans le régiment de son frère au Maroc.

Grâce à une véritable ruse de bédouine, Zita parvient à faire accuser le malheureux de trahison. Jean est condamné à mort. La veille de l'exécution, Zita va voir Jean à sa prison et avant de lui dire adieu, la Païenne prononce cette phrase : « Demain, Jean, tu comprendras jusqu'à quel point je

t'ai aimé ». Et le jeune homme ne comprendra que le lendemain en apprenant que Zita a avoué et qu'elle a été passée par les armes.

Jetta Goudal, femme fatale très classique, est agréable à regarder. Victor Varconi et Joseph Schildkraut sont excellents. La mise en scène, on ne saurait trop le dire, est parfaite, extérieurs marocains ou marines sont pris dans une ampleur et avec un goût certain et ce cadre magnifique n'est pas pour nous déplaire.

LA POSSESSION

Interprété par FRANCESCA BERTINI, JANE AUBERT, PIERRE DE GUINGAND, GIL ROLAND, ANDRÉ NOX, GASTON JACQUET.

Réalisation de Léonce Perret. (*Franco-Film.*)

Encore une œuvre d'Henry Bataille à l'écran ! Il semble que le succès de *La Femme Nue* ait incité les metteurs en scène à choisir trop souvent dans le théâtre de ce dramaturge des scénarios qui sont la négation même du cinéma. Les pièces de Bataille — romantique attardé, qui avait cependant suivi l'évolution de son époque et en subissait l'influence — ont vieilli et ne sont cependant pas encore de l'histoire. Parées du verbe harmonieux et chatoyant du poète, ces œuvres demeurent comme les toiles de certains maîtres de la peinture, on les admire, mais elles datent. Le cinéma, lui, ne doit pas dater. Ainsi, dans *La Possession*, certains sous-titres sur l'émancipation de la femme, tirés de la pièce, semblent des anachronismes. Puis Bataille s'est plu à placer ses « marionnettes » — ainsi appelait-il ses personnages — dans des situations artificielles et pénibles. Le dialogue sauvait tout. Au cinéma qu'en reste-t-il ? Une scène écœurante comme celle que nous avons vue dans *La Possession* où un père et un fils se disputent une femme avec des gestes de portefaix.

Jessie Cordier, pour sauver sa mère d'une médiocrité sans issue, accepte de vivre avec le vieux duc de Châvres, sacrifiant son amour pour Max, jeune musicien, son ami d'enfance. Mais celui-ci l'enlève avec la complicité du marquis Serge, fils du duc, jeune fêtard sympathique. Ils vont sur la Côte d'Azur et bientôt... manquent

d'argent. Serge de Châvres, qui aime Jessie, lui fait tenir quelques subsides. Un soir, Max surprend celle-ci dans les bras de Serge, il fuit épouvanté et écœuré. Jessie, pour ne pas gêner la carrière de Max, retourne auprès du duc et lorsqu'elle vient pour revoir une dernière fois son jeune amant, celui-ci s'est suicidé.

Francesca Bertini, dont le passé est glorieux, a eu de beaux moments, son partenaire Gil Roland, un jeune dont c'est le premier film, n'a pas donné l'impression qu'il puisse un jour devenir un grand acteur de cinéma, son physique est ingrat, mais il sied de lui faire crédit avant de porter sur lui un jugement définitif. André Nox, excellent dans les rôles de composition, n'était pas du tout, malgré son talent, l'acteur désigné pour interpréter le duc de Châvres. Gaston Jacquet tient avec habileté un rôle épisodique ; Pierre de Guingand incarnait Serge de Châvres, rôle difficile, mais que l'excellent artiste a su rendre avec bonheur. Jane Aubert faisait dans *La Possession* ses débuts à l'écran. Cette artiste, qui est belle, qui a un tempérament artistique certain, nous donne l'impression très nette qu'elle pourra faire une très bonne carrière cinématographique.

Malgré les réserves que j'ai faites, *La Possession* est de ces films qui intéresseront, la mise en scène de Léonce Perret, trop somptueuse à mon gré, ne crée pas continuellement l'atmosphère de drame qui étirent les êtres. J'espère aussi que les tentatives de synchronisation des deux chansons de Jane Aubert, qui furent pour elle des succès, seront supprimées, le public en les entendant pourrait avoir une fâcheuse impression. JEAN MARGUET.

Les FILMS en COULEURS KELLER-DORIAN

Convité à la présentation des derniers films tournés avec le procédé Keller-Dorian, nous avons pu, dans la salle de la Société, les juger dans de meilleures conditions qu'aux théâtres de l'Apollo et des Champs-Élysées où une projection par trop défectueuse nous empêchait toute critique sérieuse.

Des cinq ou six petits documentaires celui qui satisfait le plus l'œil est très

certainement celui sur l'Algérie, les danseuses Berbères avec leurs vêtements bariolés, leurs bijoux et leurs étoffes chatoyantes, offrent une véritable féerie de couleurs qui enchanterait un peintre moderne tel que Dinet. La mer avec son opposition de roches brunes et d'eau bleue est également très bien.

La grosse difficulté d'enregistrement du film en couleurs est de nécessiter un certain degré de luminosité, degré qui doit être très exact, car en cas de surexposition le blanc vire au bleuté, c'est un défaut qui n'est pas toujours évité. Un autre défaut — puisque nous parlons en critique — les arrière-plans flous décomposent les couleurs produisant un effet assez désagréable. Les teintes, qui dans les bandes de début étaient trop exagérées, tendent de plus en plus à se rapprocher de la normale.

En dépit de ces réserves on doit constater que la Société Keller-Dorian fait de très sérieux efforts pour arriver à la perfection, à ces efforts répondent de grands progrès ; c'est actuellement le procédé qui, incontestablement, donne d'excellents résultats. R. V.

LE FILM ET LA BOURSE

Pathé Cinéma. — Dans un article assez sévère *Le Petit Bleu* (numéro du 21 mars) s'inquiète des mouvements de bourse provoqués récemment par la publication de notes contradictoires touchant les résultats de l'exploitation de cette Société et met en garde ses dirigeants à propos de ces « manœuvres déconcertantes ».

Splendicolor. — A la suite de l'autorisation ; donnée au Conseil d'administration par l'assemblée extraordinaire du 29 décembre dernier, de porter le capital social à 25 millions de francs par la création d'actions d'apport ou de capital, des négociations ont été engagées avec différentes organisations françaises et étrangères qui passeraient sous le contrôle de Splendicolor. Par ailleurs, la Société qui participe à l'Exposition de la Photographie à Magic-City est, fait-on savoir, l'objet de propositions de la part d'industriels, de commerçants et de techniciens. Des accords commerciaux et des ordres intéressants ont déjà été enregistrés par la Société. — (*Cote Desfossés*).

Bourse du 22 mars. — Pathé Cinéma, 770. — Gaumont, 510. — Marivaux, 333 — Pathé Baby, 835. — Pathé Consortium, 70. — Pathé Orient, 1190. — Splendicolor, 379. — Aubert, 409. — Belge Cinéma, 263. — Cinéma Exploitation, 850. — Cinémas Modernes, 148,50. — Cinéma Tirage Maurice, 115. — Cinéma Monopole, 133. — G. M. Gilm, 173. — Omnium Aubert, 111. — Franco-Film, 596.

CINÉDOR.

UNE GRANDE PREMIÈRE A BRUXELLES

LA PISTE DE 98

(De notre correspondant particulier.)

La première de *La Piste de 98*, donnée au Caméo au cours d'une soirée de gala à laquelle assistait le Famille Royale, fut non seulement l'événement cinématographique de l'année, mais a pris aussi le caractère d'un event mondain. De nombreuses personnalités bruxelloises avaient tenu à venir assister à la projection de ce film qui fut chaleureusement accueilli.

La Piste de 98 relate les aventures de la jolie Berna et de ses parents, les Bulkeys, qui partirent pour le Klondyke avec la foule anonyme des chercheurs d'or.

Nous assistons à la terrible montée des chercheurs d'or à travers les glaciers, les chutes d'avalanches, etc. Enfin, après des mois, le misérable troupeau arrive à Dawson City, au pied des terrains convoités. Mais pas un pouce de terrain n'est libre et il faut attendre encore jusqu'au printemps



La lutte farouche entre Larry et Locasto, les deux rivaux.

prochain pour en trouver d'inexploités.

Les Bulkeys retournent à leur pays natal, laissant Berna sous la garde d'un riche chercheur d'or, Locasto, qui promet de veiller sur elle.

La jeune fille aussi regrette la paix de sa province et Larry, un de ses amis, qui l'aime, serait prêt à abandonner avec elle ses rêves d'or si on ne lui

indiquait un gisement prodigieux à quelques lieues. Il part: Locasto a payé un de ceux qui l'accompagnent pour le



La montée des chercheurs d'or vers le Klondike.

faire disparaître et Berna devient sa proie.

Cependant Larry, blessé légèrement, retournant à Dawson City, trouve sur sa route le cadavre de son agresseur mort de froid, qui dans ses mains crispées serre les pépites qui gisent à cet endroit. La fortune espérée est enfin là!

Berna lui dénonce Locasto qui brisa leur possibilité de bonheur. Une lutte farouche s'engage entre les deux rivaux. Bientôt Larry lance une lampe allumée sur Locasto dont les vêtements prennent feu et qui se précipite par la fenêtre.

Pour les amoureux le passé a brûlé avec l'homme, et ils seront heureux.

Une figuration grandiose, des paysages impressionnants donnent à ce film la beauté d'une fresque immense d'où se détachent les personnages principaux incarnés par Dolorès del Rio et Ralph Forbes. Tous les deux sont parfaits et Dolorès del Rio s'avère en progrès constant.

Comme pour chaque film du Caméo ou du Queen's Hall, M. Culot a composé une adaptation musicale de tout premier ordre qui met en valeur cette tragique aventure qui, certainement, restera longtemps à l'affiche du luxueux établissement de M. G. M.

PAUL MAX.

“ Cinémagazine ” à l'Étranger

BERLIN

Carmine Gallone, qui vient de réaliser *S. O. S.* pour Sofar, va maintenant adapter pour le compte de F. P. S. Film, *La Fiancée 68*, d'après le roman de Peter Bolt. Le rôle principal est attribué à Conrad Veidt, dont les appointements seront supérieurs à tous ceux qui ont été payés jusqu'à ce jour en Allemagne.

— *Taxe de nuit*, le grand film de Harry Piel, édité par le D. L. S., a été présenté avec gros succès au « Kammerlichtspiel ». Le grand artiste qu'est Harry Piel fut rappelé à différentes reprises sur la scène. Notre compatriote Léonard, à qui la régie du film incombait, fut également très fêté.

— On tourne actuellement *La Révolte au logis d'un célibataire*, production Ama-Film, réalisé par Manfred Noa. La distribution comprend Kathe von Nagy, Siegfried Arno, Kurt Gerron, Angelo Ferrari et une jeune Française, Yvette Darnys.

— Emelka a présenté au « Marmorhaus » un film très original, *La Cocotte chaste*, avec Otto Gebuhr, Mary Delschaft et Alphons Fryland.

— Grande première au Primus Palace de *Rats d'hôtel* (Die Abenteuerin von Biarritz), production Derussa ; Magda Sonja, Livio Pavanelli, Zilzer, Angelo Ferrari, Harry Frank et Gertrud Eysoldt sont les interprètes. Frédéric Feher qui, en collaboration avec « Cinéromans », réalise actuellement *Le Secret professionnel*, en est le metteur en scène. La plupart des artistes présents à cette représentation furent applaudis et couverts de fleurs. Le film sera projeté prochainement à Paris et nul doute que la grande artiste qu'est Magda Sonja remporte, en France, le succès auquel elle a droit.

— *Le Tour du monde*, un grand film sonore, production Hapag-Tobis, fut donné en représentation de gala au « Mozart-Palace ». Succès incomparable. Un grand bal à l'hôtel Esplanade fit suite à cette projection.

Il était organisé par la grande Compagnie de navigation « Hambourg-America », qui avait contribué à la réalisation de ce film.

— On tourne les dernières prises de vues du *Veuf joyeux*, avec Harry Liedtke et Alice Roberte, que réalise Robert Land pour D. L. S. La troupe partira la semaine prochaine pour Nice où seront tournés les extérieurs.

— Dieterlé réalise, pour « Universal », *Par la porte de Brandebourg*, avec June Marlowe, Kampers et Pointer.

— Gaston Jacquet, « le Menjou français », ainsi appelé à Berlin, ne quitte plus les Empires Centraux. Dès son engagement terminé pour Lothar Starck, il tournera un petit film à Vienne et reviendra à Berlin pour une production importante pour laquelle le principal rôle lui est dévolu. De succès en succès !! Abstraction faite des succès féminins, car Gaston Jacquet, le soir et en amateur, « Au Jockey », le cabaret berlinois à la mode, dit si gentiment quelques chansons montmartroises que ces dames... Mais, chut !!

— Louise Brooks est engagée par « Ufa » avec des appointements de 1.000 dollars par semaine.

— *Le Bateau des hommes perdus*, le film que Maurice Tourneur va réaliser pour Max Glass-Wengeroff, fait l'objet, dans la presse allemande, des éloges les plus flatteurs pour le grand metteur en scène qu'est Tourneur, à qui *L'Equipage* a donné une situation véritablement prépondérante.

— *L'Argent*, d'après E. Zola, remporte un tel succès à l'Universum Palace, que « Ufa » a décidé de prolonger d'une semaine les représentations de ce beau film.

GEORGES OULMANN.

CONSTANTINOPLE

— Le grand Ciné-Opéra présente un film de Halldoun Vehbi (UFA) *La Rose de Chiraz*, film oriental.

— Le Ciné Melek fut trop petit pour la foule qui vint admirer *Crépuscule de gloire*.

— Le Magic nous a donné *Les Victimes innocentes*, avec Ivan Petrovitch et Evelyn Hort.

— Vu le succès obtenu par *Sheherazade* à l'Alhambra, la Direction a redonné le même film pour une semaine supplémentaire.

— Au Moderne, une amusante comédie Pat et Patachon, *Marins*, avec un riche programme de variétés.

— Cette année, grâce à l'actif directeur du Théâtre Français, M. H. Arditti, nous avons eu l'occasion de voir deux grandes artistes françaises de l'écran. Après Huguette ex-Dufflos, de laquelle tout Constantinople parle encore, nous avons parmi nous la charmante et gracieuse vedette de l'écran Mme Germaine Rouer, l'inoubliable interprète de *La Glu*, *Flamme*, etc., qui vient de donner une série de représentations théâtrales avec André Brunot.

J'ai eu l'occasion de rencontrer Mme Rouer dans sa loge. Elle voulut bien me dire qu'elle était contente d'avoir fait la connaissance du correspondant de *Cinémagazine*. Mme Rouer m'annonça qu'après sa tournée théâtrale elle tournerait un film pour lequel elle a un engagement, mais, étant superstitieuse, me confia-t-elle, « je ne veux vous dire ni le titre, ni la firme, ni le nom de mon partenaire. Mais croyez bien que j'aime autant le cinéma que le théâtre et j'emporterai de ma première visite à Constantinople un souvenir ému de la sympathie que j'ai sentie autour de moi. »

Je pris congé de cette délicieuse artiste en emportant sa photo qu'elle m'a offerte avec une très gracieuse dédicace.

P. NAZLOGLOU.

GENÈVE

Continuant son effort en vue de présenter les meilleurs films, l'Alhambra nous donne *Crise*, de Pabst. Le metteur en scène de *La Rue sans joie* marque un réel progrès. Non pas tant par des découvertes dans la technique cinématographique que par une maîtrise évidente de son métier. Celle-ci apparaît surtout dans la scène du dancing. Depuis *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Paname*, *Le Gigolo*, des centaines de films ont usé et abusé des cabarets où l'on danse. L'art consistait à renouveler l'intérêt, à rendre, sans détails trop scabreux, l'atmosphère chargée de désirs malsains, bien plus, l'atmosphère allemande d'un dancing à la mode. On croit que tous ces lieux se ressemblent. Oui, par leurs décors, leurs jazz ; mais les êtres qui les fréquentent apportent des relents d'humanité différents... Pabst a donc parfaitement réussi en créant une ambiance un peu morbide, provoquant chez les spectateurs de son film des impressions qui durent aller de la gêne oppressée à certaine curiosité satisfaite...

Mais, à elle seule, Brigitte Helm constitue le plus grand attrait du film. Elle semble, à dit quelqu'un, en perpétuel état d'hypnose. Il m'apparaît au contraire que cette artiste — vraie entre les vraies — échappant, à quelque détail près, à l'influence de ceux qui la dirigent, se suggestionnant elle-même pour entrer en transe, cède sa personnalité à l'héroïne qu'elle incarne. Réaliser cet état d'auto-suggestion autant de fois que l'exigent les inévitables recommencements d'une même scène, voilà un art des plus remarquables. A moins que ce « cas » ne relève, comme le génie, de la pathologie.

Quoi qu'il en soit, Brigitte Helm joue admirablement de son jeune corps souple, de son visage de Vénus, aux traits si parfaitement dessinés qu'aucune déformation disgracieuse n'en peut rompre l'harmonie éminemment photogénique.

Quant à la donnée qui sert de base à ce drame, déplorons une faiblesse psychologique particulièrement apparente. Un mari qui aime sa femme — et l'avocat Storner le prouve par la suite — ne peut assister en impassible témoin à la « crise » qu'elle traverse sans tenter de lui venir en aide. C'est tout juste si ce mari l'empêche de s'enfuir à Vienne en galante compagnie. Cet avocat Storner suit l'évolution de la « crise » avec une inertie fataliste insupportable. Et l'on pense, au lieu de le plaindre, qu'il mérite bien son sort.

A part cette restriction, *Crise* vaut le dérangement.

— Une salle nouvelle, le Molard Cinéma, vient de s'ouvrir. Dotée des derniers perfectionnements, elle possède un orgue qui n'a pas coûté moins de 60.000 francs suisses.

EVA BLIE.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{me} Itifaf Mohsen Pacha (Hélouan), Madeleine Busignies (Compiègne), Kargadoures (Athènes), et de MM. Georges Djangi (Alep), P. Grisoglio (Saint-Claude), Van der Taelen (Anvers), G. Beck (Guin-gamp), Louis Baudru (Alger), Victor Glover (Paris), Violette de Charbonnières (Paris), Norman Cin-namond (Barcelona), Shinkichi Okada (Kana-gawa Ken). — A tous merci.

R. Bernard. — Non, je ne vous indiquerai pas mes dix metteurs en scène préférés. Je n'ai pas envie de me faire tant d'ennemis. Pourtant je veux rendre justice à Marcel L'Herbier qui vient de se classer incontestablement au premier rang avec *L'Argent*. Si je devais vous donner une liste de dix noms, celui d'Abel Gance n'y figurerait pas. C'est un homme beaucoup trop inégal, qui fait un film tous les quatre ou cinq ans et avec des procédés exceptionnels. Il jouit d'une réputation usurpée. Quand il pourra faire, comme ses confrères, avec les mêmes moyens financiers, un bon film dans un temps normal, peut-être lui rendrai-je mon estime. Pour l'instant, je le considère comme « en dehors » et lui en veux du discrédit qu'il a jeté sur la production française à l'étranger.

Pot d'Arts. — 1° Je ne connais pas les projets de Pola Negri et de son mari, et je ne sais s'ils vont visiter prochainement Athènes et Constantinople ; ce qui est certain c'est que Pola Negri, après avoir rompu son contrat avec Gaston Ravel pour *Le Collier de la Reine*, comme nous l'avons annoncé, a signé pour tourner plusieurs productions avec Whitaker-Production et Nero Film. — 2° Jocelyn réalisé par Léon Poirier d'après l'œuvre de Lamartine, a été interprété par Armand Talier (Jocelyn), Suzanne Bianchetti (sa sœur), Myrta (Laurence), Pierre Bianchar (le père), Roger Karl (l'Evêque), Fido (Lechien). — 3° Le dernier film de Gloria Swanson que nous avons vu en France est *Faiblesse Humaine*, qui dénotait une orientation nouvelle de cette grande artiste vers le film psychologique. 4° Pourquoi voulez-vous faire une classification entre les trois films de Jannings, *Le Patriote*, *Crépuscule de Gloire*, *Quand la chair succombe*, qui sont de belles œuvres d'art, ayant de grandes qualités, mais aussi des défauts ; on peut classer des papillons dans une collection, mais on ne classe pas une œuvre d'art ; ce qui n'empêche pas que le public est en droit de préférer le plus ancien de ces trois films à cause de l'histoire, plus facilement accessible.

Polly. — 1° Je vous assure que Bonardi, René Jeanne et Tavano ne sont pas hommes à prendre une idée dans un scénario pour s'en servir, ce sont d'honnêtes gens qui sont l'honneur même de notre corporation et vous pouvez « dormir sur vos deux oreilles », comme vous le dites si bien. — 2° Je suis heureux de l'admiration que vous manifestez si chaudement pour Lewis Stone, qui est un magnifique acteur et dont la création du comte Pahlen dans *Le Patriote* consacre le talent.

Gutélé. — 1° *La Vie merveilleuse de Jeanne d'Arc*, de Gastyné, n'a pas encore été présentée à Paris, elle ne peut donc passer dans le cinéma de votre ville, ne confondez-vous pas avec *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Carl Dreyer ? — 2° Je ne puis vous répondre actuellement, mais des cinéastes, des hommes de lettres ont eu la même idée que vous et peut-être bientôt un règlement plus juste de la question du

droit d'auteur interviendra-t-il. — 3° Nous avons toujours dit dans *Cinémagazine* le bien que nous pensions de Jeanne Helbling et nous avons déploré maintes fois qu'aucun rôle où ses qualités de sensibilité et d'émotion pourraient s'épanouir, ne soit donné à cette artiste. Elle vient de rentrer de Berlin où elle a tourné deux films que nous verrons sans doute bientôt.

Swing. — Jean Weber qui joue dans *Figaro*, de Gaston Ravel, le rôle de Chérubin est pensionnaire de la Comédie-Française, ce film est son début au cinéma, début qui promet beaucoup et prouve que les acteurs de théâtre, quand ils ont du talent comme c'est le cas de Weber, peuvent très bien réussir à l'écran. Dans *Le Collier de la Reine* cet artiste a été choisi par Gaston Ravel pour remplacer Pierre Batcheff et interpréter le rôle du chevalier Reteau de Vilette. Je crois que ce rôle lui conviendra parfaitement, car si dans *Figaro* il est un peu important pour être le Chérubin classique, il sera beaucoup plus à l'aise dans son nouveau rôle. Vous pouvez écrire à Jean Weber à la Comédie-Française, place du Théâtre-Français, Paris ; il vous répondra et vous enverra sa photographie si vous la lui demandez. En ce cas je vous conseille, comme je le fais toujours, de joindre 5 francs à votre demande.

Rin-Tin-Tin. — *Autour de l'Argent*, documentaire réalisé par Jean Dréville — un jeune — est fort intéressant, car il fait pénétrer le spectateur dans les coulisses du studio et montre la manière de Marcel L'Herbier qui est un maître de la mise en scène.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Sa Sainteté. — L'article de *La Dépêche de Toulouse* que vous m'envoyez reprend l'idée développée et par notre collaborateur René Jeanne dans ses « libres propos ». En France, c'est un tort de ne pas faire porter comme à l'étranger la publicité sur l'artiste que le public voit ; mais nos producteurs commencent en cela à imiter leurs collègues américains et vous pouvez vous en rendre compte si vous lisez les journaux corporatifs.

S. Chabaud. — 1° Les deux questions que vous me posez sur Brigitte Helm intéressent sa vie privée, je ne peux, par courtoisie, y répondre. — 2° Les films tournés par cette artiste ? *Metropolis*, *Mandragore*, *Crise*, *L'Argent*, *Le Scandale de Baden-Baden*. Elle tourne actuellement avec Mosjoukine *Manolescu*, roi des voleurs.

Nadine. — 1° Jaque-Catelain est souvent allé passer ses vacances au Touquet-Paris-Plage,

FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.

ÉTS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc^l rue Lantier) — Tél. : Vaugirard 07-07

d'ailleurs, des photographies de cet artiste au Lord de la mer ont été publiées ici-même. — 2° Astor Film, 182, rue de Rivoli, Paris. — 3° *Le Diable au cœur*, de Marcel L'Herbier, est interprété par Jaque-Catelain et Betty Balfour, *L'Occident* par Claudia Vietrix, Jaque-Catelain, Lucien Dalsace, H. de Bagratide, Andrée Rolane, etc. Ces deux productions ont été éditées par les Cinéromans-Films de France.

Nosia Kheypler. — 1° Pourquoi trouvez-vous étonnant que Brigitte Helm, Ivan Mosjoukine, Conrad Veidt tournent dans le même film? Une telle distribution aurait du caractère et serait, je crois, « assez commerciale » puisqu'au cinéma — comme dans toute entreprise humaine — c'est un facteur qui compte. 2° Ne cherchez pas Manolescu dans un dictionnaire, vous ne l'y trouverez pas, c'est un de ces personnages mi-fictifs, mi-réels, surtout fictifs, qui peuplent l'imagination des auteurs pour la plus grande joie des spectateurs ou des lecteurs. 3° Pourquoi me demandez-vous des renseignements sur la vie privée et le mariage d'un artiste que vous connaissez mieux que moi?

Prince Félix Youssouf. — 1° Silvio de Pedrelli est le fils d'un avocat de Constantinople, il est né dans cette ville, y a commencé ses études qu'il a pour uivies à Malte. Cet artiste est Français, il habite Levallois-Perret, 30, rue Victor-Hugo. — 2° Les artistes sont toujours sensibles aux demandes de photos, mais comme ces envois peuvent constituer pour eux une lourde charge, nous conseillons à nos lecteurs de joindre à leur demande 5 francs par photo. Les artistes ne peuvent s'en froisser, cet usage est d'ailleurs courant en Amérique où les journaux cinématographiques recommandent d'adresser 25 cents par demande de photos. — 3° *Les Quatre Fils*, film réalisé par John Ford, est interprété par Margaret Mann, James Hall, Charles Morton, F. X. Bushmann, Georges Meecker, Earle Fresce. Je crois que ces artistes répondraient favorablement à une demande de photo. 4° Brigitte Helm répond aux lettres.

.....
 Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Angleterre. — Le film de Ramon Novarro et Renée Adorée, *Forbidden House*, n'a pas encore été présenté en France. *Viell Heidelberg* non plus. Novarro est un excellent chanteur et il réussira certainement au film sonore. Son voyage à Berlin a été remis à plus tard. 2° On ne peut pas encore juger les films anglais récents, nous en avons trop peu vus en France. 3° Votre idée d'une semaine Novarro, en changeant de film chaque jour, est excellente, mais nous n'avons pas assez de salles sur le Boulevard pour que nous ayons la chance de voir expérimenter ce système qui pourrait être étendu aux metteurs en scène. Quoi de plus passionnant, pour un amoureux de l'écran, que de pouvoir juger ainsi l'évolution d'un réalisateur.

Olympia de Fonseca. — Le règlement du concours n'interdit nullement à deux membres d'une même famille d'y participer.

Un air embaumé. — 1° J'avoue, à ma honte, que j'ignore la date de naissance de Batcha, je pousserai même le cynisme jusqu'à confesser que cette lacune dans ma documentation ne me paraît pas autrement déplorable. Ecrivez-lui, 3, square Robiac, Paris (VII^e), il est possible qu'il vous réponde, mais je n'aurai pas la hardiesse de vous l'assurer. 2° Michèle Verly, 33, rue de Tocqueville (XVII^e). Georges Carpentier, 55, rue Pergolèse (XVI^e). Lya Mara, 1, Pommerallée, Berlin

Charl. 3° Mosjoukine ne répond pas à ses admiratrices.

Un Hongrois. — Un figurant de premier plan reçoit, à Hollywood, de 7 à 10 dollars par cachet.

Mary Brown. — Voir ma réponse à *Solange*. Mes renseignements se bornent aux artistes et ne s'étendent pas à leur famille.



Madeleine Lafitte

haute couture

99 Rue du FAUBOURG S'HONORE

TELEPHONE ELYSEES 65 72

PARIS 81

Solange. — 1° *Cinémagazine* a édité en 18 x 24 une photo de Greta Garbo, prix 3 francs, dans la série des cartes postales vous trouverez des cartes de Charles Rogers; vous pourrez peut-être obtenir aussi des photos de « Buddy », à Warner National, 25, rue de Courcelles; 2° Ecrivez à Warner National, Hollywood; 3° Voici les films tournés par Rogers depuis 1926: *More Pay, Less Work, Fascinating Young, So's Your Old Man*; — 1927: *Wings (Les Ailes), My best girl, Get Your Man*; — 1928: *Abie's Irish rose, Red Lips, Varsity, Someone to Love*.

Skol-Vasa. — Eric Barclay vient d'être très malade, pendant deux mois, de la grippe intestinale. Actuellement il est encore à Cannes, hôtel Excelsior, où il achève de se rétablir.

Dujon. — Adressez-vous aux Etablissements Aubert, 124, avenue de la République (XI^e), ou Gaumont, 35, rue du Plateau (XIX^e), en demandant les catalogues de matériel de projection.

Yeux Mystérieux. — Roger Lion, 52, avenue de Breteuil (VII^e); Henry-Roussel, 6, rue de Milan (IX^e); Marcel L'Herbier, 9, rue Boissy-d'Anglas (VIII^e).

Léon Babin. — Votre lettre a été transmise à notre administration qui a dû vous donner satisfaction.

Bellino. — 1° Peut-être, en effet, Mosjoukine a-t-il eu quelques bons passages dans les films que vous me citez, il faut malgré cela reconnaître que l'âge ne l'a pas amélioré. C'est depuis son film tourné en Amérique que ses admirateurs ont pu douloureusement constater cette regrettable éclipse. Avec vous je souhaite de tout cœur que nos critiques parfois un peu dures, mais toujours de bonne foi, lui donnent le coup de fouet qui le stimulera pour réagir. 2° Son succès n'est pas plus vif en Allemagne qu'ici. 3° J'ignore les conditions de son contrat avec U. F. A., mais je pense qu'il doit avoir la possibilité de choisir ses scénarios.

IRIS.

FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film
 RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER

Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays
 Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 29 Mars au 4 Avril 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A rt CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Rue sans joie.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Sérénade, avec Adolphe Menjou.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Anna Karénine, avec Greta Garbo et John Gilbert.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Anny... de Montparnasse; Le Togo.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Quartier latin, avec Carmen Boni, Ivan Petrovitch, Gina Manès et Gaston Jacquet.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — L'Ennemi de la mort; Dick, Oscar et Cléopâtre.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — La culture des Roses; Rêve de bonheur.

3^e PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: L'Enfer de l'Amour; Peau de Pêche. — Premier étage: Buck le loyal; La Venenosa.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue St-Martin. — Rez-de-chaussée: Raymond veut se marier; Sur les pistes du Sud. — Premier étage: Anna Karénine; Allo, chéri!

MAJESTIC, 31 bd du Temple. — L'Argent.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Louisiane; Embrassez-moi.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Le Mont-Blanc; Le Masque de cuir; Peau de Pêche.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Quand la chair succombe; O! Marquise.

CINÉ LATIN

Rue Thouin (près Panthéon)

Tél. Danton 76-00.

CHASSE aux FAUVES en ABYSSINIE

TORGUS

Film impressionniste allemand inspiré des "Contes d'Hoffmann"

CHARLIE CHAPLIN

DANS

LE MASQUE DE FER

MESANGE, 3, rue d'Arras. — La Croisée des races; Le Vent.

MONGE, 34, rue Monge. — Suzy soldat; Les Espions.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Les Grands.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Un effet, de Richter; La Jalousie du Barbouillé, de A. Cavalcanti; Lonesome (Solitude).

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Suzy soldat; Les Espions.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — La Venenosa; Mon ami des Indes.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Suzy Soldat; Le Rouge et le Noir.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Voyage à Liberia; Les deux Timides.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — Les Espions; Le Cirque Lilliput.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Suzy soldat; Le Rouge et le Noir.

LES ÉTABLISSEMENTS L. SIRIZKY CINÉMATOGRAPHIQUES

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17^e)

CABALLERO ★ LE MASQUE DE CUIR

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7^e)

LES ESPIONS ★ SUZY SOLDAT

MAINE-PALACE

96, avenue du Maine

LE ROUGE ET LE NOIR ★ L'INCONNUE

Attraction: FRED-GOUIN,
le célèbre chanteur sur disques.

SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88.

LE VENT ★ LE ROUGE ET LE NOIR

Attraction: DAMIA.

EXCELSIOR-PALACE

23, rue Eugène-Varlin (10^e)

LE MASQUE DE CUIR
LE CHEVALIER DE LA BALLE

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07.

CREPUSCULE DE GLOIRE
FLEUR DE BAGDAD

8^e COLISÉE, 38, av des Champs-Élysées. — Programme non communiqué.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — O! Marquise; Cadet d'eau douce.

STUDIO-DIAMANT, place Saint-Augustin. — Un Cri dans le Métro; Les Lois de l'Hospitalité; un film scientifique de Jean Painlevé; La Daphnie.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — L'Enfer de l'Amour; Dolly.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Peau de Pêche; Le Masque de Cuir.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz.

CINEMA MADELINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures

Samedi et Dimanche :
3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

Prix spéciaux matinées semaine

LES NOUVELLES VIERGES

avec JEAN CRAWFORD,
ANITA PAGE et NILS ASTHER

CAMEO, 32, des bd Italiens. — La Marche nuptiale.

DELTA, 17 bis, bd Rochechouart. — Anna Karénine.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Looping The Loop, avec Jenny Jugo Warwick et Ward.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

★ *Paramount* ★

★ **VOLGA! VOLGA!** ★

★ de TOURJANSKY ★

★ AVEC ★

★ H. A. SCHLETTOW, ★

★ BORIS DE FAST, ★

★ LILIAN HALL-DAVIS ★

★ Spectacle permanent ★

★ de 1 h. à 11 h. 45 ★

★ *le meilleur spectacle de Paris* ★

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Papa d'un jour ; Les Espions.

LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. — Une Vie sans joie ; Fanchette, avec Lya Mara.

RIALTO, 5, fg Poissonnière. — Sa Majesté le cameraman, Ambitieuse.

10^e CRYSTAL, 9 rue de la Fidélité. — Monsieur mon chauffeur ; Les Rivaux de la mer.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — L'Enfer de l'Amour ; Ah ! ces belles-mères !

PALAIS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — Les Espions ; Le Cirque Lilliput.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Peau de Pêche ; Le Masque de cuir.

TEMPLIA-CINEMA, 18, fg du Temple. — Paquita ; Poupée de Vienne.

KINERAMA, 37, bd Saint-Martin. — Peur de rien ; Ah ! jeunesse.

11^e TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — Crépuscule de Gloire ; Caballero.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Les Gorges du Verdon ; Suzy soldat ; Le Rouge et le Noir.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — La Croisée des races ; Le Cœur d'une mère.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — L'Enfer de l'Amour ; Dolly.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Furax ; La Faute de Monique.

13^e CLISSON-PALACE, 61-63, rue Clisson. — Senorita ; La Maison du Bourreau.

PALAIS-DES-GOBELINS, 66, av des Gobelins. — Suzy soldat ; Caballero.

JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Suzy soldat ; Expiation.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Le monsieur de la mer ; Quarante contre un.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Vins de France ; Mademoiselle cent millions ; Le Vent.

SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Les Espions ; Football.

14^e PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Les Espions ; Le cirque Lilliput.

MONTROUGE, 75, av d'Orléans. — Peau de Pêche ; Le Masque de cuir.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Anna Karénine.

SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Anna Karénine ; Suzy soldat.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Visages voilés ; Le Cabinet du docteur Caligari.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Les Espions ; Suzy soldat.

15^e GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Les Espions.

CASINO DE GRENELLE, 122, rue du Théâtre. — La Merveilleuse Journée ; Prince sans amour.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Les Gorges du Verdon ; Suzy soldat ; Le Rouge et le Noir.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile Zola. — Un Mariage à la vapeur ; Joyeux Lapin et sa danseuse ; L'Homme qui rit.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Les Espions ; Football.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Les Espions ; Le cirque Lilliput.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Le Vent ; Embrassez-moi.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Masque de cuir ; La Course des bolides.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Valet de Cœur ; Sur la piste blanche.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Hôtel Impérial La Rose de nuit.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — L'Homme qui rit ; A qui la faute ? Joyeux Lapin, père Noël.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Vie privée d'Hélène de Troie ; Caballero.

REGENT, 22, rue de Passy. — Le Crime de Vera Mirtzeva ; Perdus au Pôle.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Buck le Loyal ; Le Mendiant de la Cathédrale de Cologne.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — L'Enfer de l'Amour ; Dolly.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Don Quichotte ; Le Beau Danube.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Lèvres closes ; Dolly.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Papa d'un jour ; Anna Karénine.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Amours de Marin ; Le Masque de cuir.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Colleen ; La Glorieuse Reine de Saba.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Lèvres closes ; Dolly.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Belle de Baltimore ; Le Chevalier de la Balle.

18^e ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA, 38, rue Myrrha. — *Stax et le Sud tunisien*; *Zigoto aux manœuvres*; *Fleur d'amour*.
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — *L'Enfer de l'amour*; *Dolly*.
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — *L'Homme qui rit*.
CIGALE, 120, bd Rochechouart. — *Le Roi des Rois*.
ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — *Trois jeunes filles nues*; *Dolly*.

GAUMONT-PALACE

DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

2 h. 30 en semaine 8 h. 30
DIMANCHES
 3 séances distinctes
 2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 30

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE

Prologue scénique; Bruits de coulisse.

Partition d'André PETIOT
 exécutée par
 le Grand Orchestre

MARCADET, 110, rue Marcadet. — *Peau de Pêche*; *Le masque de cuir*.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — *L'Enfer de l'amour*; *Dolly*.
MONTCALM, 134, rue Ordener. — *L'Ecole du mari*; *Anna Karénine*.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — *Le Masque de cuir*; *Peau de Pêche*.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — *L'Enfer de l'amour*; *Dolly*.
STUDIO, 28, 10, rue Tholozé. — *Le Pont d'acier*, de Joris Ivens; *Le Dernier Avertissement*, de Paul Léni; *Cristallisations*; Un film avec Larry Semon.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Les Espions*; *Football*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — *La Soierie lyonnaise*; *La Madone des Sleepings*.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — *Caballero*; *Embrassez-moi*.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — *Tous les sports*; *Petite Sœur*.
COCORICO, 138, bd de Belleville. — *La Menace*; *Ma tante de Monaco*.
FAMILY, 81, rue d'Avron. — *Anna Karénine*; *La Petite Femme du Sleeping*.
FERIQUE, 146, rue de Belleville. — *Les Espions*; *Football*.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Les Gorges du Verdon*; *Suzy soldat*; *Le Rouge et le Noir*.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Un Mariage à la vapeur*; *Joyeux Lapin et sa danseuse*; *L'Homme qui rit*.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — *Les Espions*.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 29 Mars au 4 Avril 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 83, av. Émile-Zola.
CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 218, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 96, bd Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 11, avenue Émile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS DES GOBELINS, 86, av. des Gobelins.
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
ROYAL-CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
 Roquette.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.
 AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Casino
 CHARENTON. — Eden-Cinéma.
 CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
 CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
 CLICHY. — Olympia.
 COLOMBES. — Colombes-Palace.
 CROISSY. — Cinéma Pathé.
 DEUIL. — Artistique Cinéma.
 ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes
 GAGNY. — Cinéma Cachan.
 IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-
 thé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Cinéma Palace.
 SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal
 Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
 SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
 SANNOIS. — Théâtre Municipal.
 SEVRES. — Ciné Palace.
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —
 Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Ciné-
 ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
 jet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
 lace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma.
 — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CANNES. — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
 du Grand-Baloon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
 Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
 Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-
 Omnia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Les Films par-
 lants; Paris-New-York-Paris). — Artistico-

Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-
 Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. —
 Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
 Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia
 Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
 Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
 Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splen-
 did-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-
 ma-Palace.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
 Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
 Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SETE. — Trianon.
 SOISSONS. — Omnia Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
 La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
 Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma
 des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
 Apollo. — Gaumont-Palace.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
 podrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.
 — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronois-
 Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
 ma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
 — Trianon-Palace.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
 Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace
 (Mandragore). — Cinéma Universel. — La
 Cigale. — Ciné-Varia. — Coliséum.
 — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma
 des Princes. — Majestic Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
 Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma
 Théâtral Orasulul T.-Séverin.
 CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-
 Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
 Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

LES CARTES POSTALES

Les Nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.
 J. Angelo 120, 229, 233, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 George K. Arbur, 112.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Joséphine Baker, 631.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmeus, 10, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Edith Bennett, 113, 249, 296.
 Elizabeth Berger, 539.
 Arm. Bernard, 74.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 215.
 Elanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 451.
 Marcy Capri, 174.
 J. Catalain, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 William Collier, 302.
 Ronald Colman, 137, 217, 269, 405, 406, 438.
 Betty Compson, 87.
 Lilian Constantin, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
 J. Coogan et son père, 586.
 Garry Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Lily Dagover, 72.
 Maria Dalbacin, 309.
 Lucien Dalsace, 163.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bebe Daniels, 59, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Day, 147.
 Marceline Day, 43, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.
 Suzanne Després, 3.
 Jean Devalde, 127.
 France Dhélia, 177.
 Wilhelm Diéterlé, 5.
 Albert Diéudonné, 43.
 Richard Dix, 220, 33.
 Donatien, 214.
 Lucy Doraine, 455.
 Doublepatte et Patachon, 426, 494.

Doublepatte, 427.
 Billie Dove, 313.
 Huguette ex-Duflous, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumenil, 111.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Lia Eibenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Maurice de Péraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356, 467, 583.
 Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
 Flaminia Gémier, 348.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lilian Gish, 21, 236.
 Les Scours Gish, 170.
 Bernard Goetzke, 204, 544.
 Jetta Goudal, 511.
 G. de Gravone, 224.
 Lawrence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingand, 151, 200.
 Liane Haid, 575, 576.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 464, 486.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lilian Harvey, 538.
 Henry Hasselquist, 143.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 119.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jennings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 491.
 Buck Jones, 566.
 Romuald Joubé, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285, 305.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 N. Kollie, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagren, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 G. Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.

Edmund Lowe, 585.
 Mirna Loy, 498.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Victor Mac Laglen, 570, 571.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddle, 107.
 Emma Manes, 107, 577, 578.
 Lya Mara, 518, 577, 578.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marmont, 265.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 Maxudian, 134.
 Desdemona Mazza, 489.
 Ken Maynard, 159.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
 Claude Méréle, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Misirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 184, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
 Colleen Moore et Gary Cooper, 34, 70.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 292, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Muhlall, 579.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 484, 508.
 Grete Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 61, 53, 156, 237, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 86, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Pat et Patachon, 426.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 255.
 Ivan Petrovitch, 386, 581.
 Mary Phillip, 351.
 Sally Philip, 587.
 Mary Pickford, 4, 131, 332, 337.
 Marie Pré vost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Lya de Putti, 470.
 Esther Raalston, 18, 350, 445.
 Charles Ray, 79.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 313.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Germ. Ronet, 224, 497.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon-Glard, 442.
 V. Sjöström, 146.
 Pauline Starks, 248.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.

Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Elish. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 530.
 A. Ace Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Theolma Todd, 580.
 Ernest Torrence, 303.
 Tramel, 404.
 Glenn Tryon, 533.
 Olga Tschakowa, 545, 546.
 R. Valentine, 73, 184, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beautemps), 23, 182.
 Valentino et sa femme, 139.
 Charles Vanel, 219, 528.
 Simone Vaudry, 69, 25.
 Conrad Veidt, 352.
 Lupe Velaz, 465.
 Sully Vernon, 47.
 Claudia Victrix, 48.
 Flor. Vidor, 65, 478.
 Warwick Ward, 535.
 Ruth Weyher, 526, 543.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 128.
 Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Ramon Novarro et F. Busbmann, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur et sa mère, 32.
 Ben Hur prisonnier, 36.
 Ramon Novarro et May Mac Avey, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 61.
 Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Vieux Maréchal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.

NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Roudenko (Napoléon enfant), 466.
 Annabella, 468.
 Gina Manes (Joséphine), 459.
 Koline (Fléury), 460.
 Van Daële (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE TOUROI

Suzanne Després, 3.
 Aldo Nadi, 201.
 Viviane Clarens, 202.
 Enrique de Rivero, 207.
 Blanche Bernis, 208.
 Jackie Monnier, 210.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

NOUVEAUTÉS

603. NORMA SHEARER (Fantaisie pour Pâques).
 607. JANNINGS-FLORENCE VIDOR (Le Patriote).
 608. EMIL JANNINGS (Le Patriote).
 132. IVAN PETROVITCH.
 133. IVAN PETROVITCH.
 161. PAUL WEGENER.
 188. GEORGES CHARLIA.
 191. GINA MANES.
 595. LIONEL BARRYMORE.
 596. RAQUEL TORRES (Ombres blanches).
 597. CONSTANCE BENNETT.
 598. GEORGE BANCROFT.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. - Pour le détail s'adresser chez les libraires.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. - Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 13

9^e ANNÉE
29 Mars 1929

10.000 fr. sont attribués aux
meilleures critiques.

Cinémagazine

1 FR. 50



ANNY ONDRA

(Studio Lorelle)

Cette charmante artiste est la vedette de « Anny... de Montparnasse »,
l'amusant film Sofar qui passe avec grand succès à l'Impérial.